

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 225– AOUT 2020

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet, Gilles Thomas.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2020

Le congrès 2020 de la SFES se déroulera les 23, 24, 25 octobre 2020 dans le Lot-et-Garonne (très vraisemblablement à Villeneuve-sur-Lot) et sera organisé par Jean-François Garnier. Réservez la date dans votre agenda !!!

Plus d'information prochainement sur www.subterranea.fr

COTISATION 2020

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation 2020

Membre individuel 35 euros

Adhésion couple 40 euros

Société 50 euros

Cotisation de soutien 100 euros

Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros

Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros

Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- PUBLICATIONS – LIVRES ---

CAVES ET CELLIERS

Clément Alix (Auteur) Lucie Gaugain (Auteur) Alain Salamagne (Auteur)

Caves et celliers sont des espaces techniques dédiés au stockage et à la conservation, particulièrement des denrées alimentaires telles que le vin. Ces dépendances domestiques sont habituellement cachées, invisibles à la vue du public. Il en résulte que caves, celliers et autres structures souterraines des habitats font figure de parents pauvres de l'histoire de l'architecture.

Pour autant, au Moyen Âge comme à l'époque moderne, les caves sont essentielles à l'économie des habitations ou des bâtiments dont elles dépendent. Les techniques mises en oeuvre dans leur construction, l'organisation interne, les aménagements spécifiques, ou encore la manière dont elles furent utilisées, attestent l'importance qui leur a été accordée. Figeant le parcellaire et la présence de vestiges antérieurs, les caves sont des témoins essentiels pour comprendre les dynamiques de développement des villes. En milieu urbain, elles s'accompagnent parfois de réseaux souterrains formés par les carrières d'extraction de pierre. Des parallèles peuvent être établis avec les caves et celliers situés en milieu rural, notamment ceux d'ensembles seigneuriaux, de châteaux, d'abbayes ou d'autres établissements religieux.

Ce livre offre la première synthèse archéologique sur les caves et celliers des maisons médiévales et modernes tant en France qu'en Europe et au Liban.

LES PLÂTRIÈRES DU VAL-D'OISE À Travers Les Siècles

Daniel Baduel

Le gypse a toujours été présent dans le bassin parisien et particulièrement dans le Val-d'Oise avec de nombreuses buttes-témoins (Châtenayen-France, Mareil-en-France, Argenteuil, Montmorency, Cormeilles-en-Parisis, Sannois, Saint-Martin-du-Tertre et celles du Vexin français).

Il a été exploité soit par carrières souterraines, soit à ciel ouvert, comme à Cormeilles-en-Parisis. Le gypse, réduit en morceaux, chauffé dans un four puis broyé finement, donne une poudre blanche appelée plâtre. C'est cette histoire du plâtre (utilisé comme matériau de construction ou comme amendement agricole), dans le département et au travers des derniers siècles, que l'auteur s'est attaché à relater dans cet ouvrage. Pendant longtemps, n'importe quel propriétaire, laïque ou religieux, détenant une pièce de terre avec du gypse pouvait en faire l'exploitation ou la louer. Mais, au début du XIXe siècle, une réglementation vient bousculer ces pratiques et établit des normes d'exploitation : pour toute ouverture de carrière, une demande devait être adressée au préfet, puis une enquête de commodo et incommodo était prescrite tenant compte du voisinage et de la sécurité des ouvriers. C'est le départ de " l'industrialisation " qui verra, avec les travaux haussmanniens, un essor important de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, entraînant également toute une histoire économique et ouvrière ponctuée d'accidents, de règles de sécurité non observées, de carriers travaillant dans des conditions inhumaines, de grèves, au début du XXe siècle, qui les opposeront à des patrons...

L'auteur a, pour ce faire, consulté aux Archives départementales du Val d'Oise : les séries concernant les carrières, les établissements insalubres, les actes notariaux et aux Archives nationales la série relative aux accidents du travail dans les carrières. Il a eu recours, aussi, à quelques fonds d'archives municipales des villes où l'activité plâtrière a été abondante. Plus d'une soixantaine de communes, où le gypse a été extrait, sont citées avec les noms des fabricants du plus humble à l'industriel.

Un copieux index, de 15 pages sur 3 colonnes, aidera le lecteur dans sa recherche d'un patronyme.

Souscription jusqu'au 12/9 :

http://ceramique-architecturale.fr/wp-content/uploads/2020/08/bon_souscription_les_platrieres.pdf

EXPLORATIONS SOUTERRAINES DANS LES CALCAIRES DU LUTÉTIEN : OISE - AISNE - MARNE

Jean-Paul Batteux

Éditeur : BATTEUX Jean-paul

Prix de vente au public (TTC) : 30,00 €

200 pages ; 29,70 x 21,00 cm ; broché

ISBN 979-10-699-5096-2

Résumé :

Il y a un peu plus de 45 millions d'années naissait une roche calcaire issue d'une mer tropicale appelée mer Lutétienne. Cette roche a servi à la construction de très nombreux monuments prestigieux, cathédrales, châteaux, églises, belles demeures... en Ile de France, en Picardie, en Champagne. Pour l'extraire, les carriers ont creusé des milliers de kilomètres de galeries souterraines qui ont eu après leur fermeture une destinée improbable. Pour certaines, elles ont servi d'habitats troglodytiques, pour d'autres de catacombes, de champignonnières, de caves de champagne. Ces réseaux au cœur du Lutétien sont de véritables livres ouverts naturels pour les géologues et paléontologues. Ces carrières souterraines ont joué un rôle important pendant les grands conflits, surtout celui de la Grande Guerre où la ligne de front du Nord Lutétien se retrouve juste au-dessus d'elles. Plus de 900 cavités visitées en six ans d'explorations souterraines vous feront découvrir cette roche fabuleuse et son incroyable destin au travers de plus de 750 photographies permettant d'interpréter les différentes situations observables sous terre.

Commande souterraindelamame@orange.fr

SUBTERRANEA BRITANNICA

Le numéro 54 (Aout 2020) de la revue de nos collègues d'outre-Manche vient de paraître.

AU sommaire :

- Coldwaltham cut and Hardham tunnel
- The tunnel of Corregidor – Philippines
- National Service in the Royal Air Force – 100 feet underground
- Paddock – an open and shut case
- Miner lamp history from flame to the safety lamp to electric
- Losckdown underground in the past
- An unimplemented 1986 proposal for a new deep limestone mine in Kent
- Radar research at Great Malvern
- Underground plotting rooms, robben Island, South-Africa
-

303 HORS-SÉRIE N°161 - ATLAS DES CURIOSITÉS

Mai 2020 – 256 pages

Format : 225 x 300 mm

ISBN : 979-10-93572-47-5

28.00 €

À l'image d'un cabinet de curiosités, cet Atlas des curiosités témoigne de l'Étrange, ordinaire et extraordinaire, qui nous entoure. Consacré aux lieux singuliers qui ponctuent le territoire des Pays de la Loire, il entrelace différentes approches : une enquête sur les mondes souterrains, des points de vue sublimant la nature alentour, un inventaire d'architectures exceptionnelles, des espaces d'exposition atypiques, des expressions artistiques intranquilles et des lieux de culte fantasques...

Précis, documenté, cet Atlas des curiosités privilégie l'inattendu : à chacun des lieux recensés est liée une histoire attachante, qui pourra surprendre celle ou celui qui connaît bien la région, ou inviter le visiteur occasionnel à quitter les sentiers balisés.

LE MARTEAU ET LA BOUSSOLE

Pays de la Loire, un patrimoine géologique méconnu

Vivien Baudouin, ingénieur géologue, François Béchenec, géologue cartographe et Pierre Conil, ingénieur géologue

La « roche » de Brézé, un château fort invisible

Nicolas Faucherre, professeur d'histoire de l'Art

Doué-la-Souterraine : de l'ombre à la lumière

Laurent Aubineau, animateur au service patrimoine de Doué-en-Anjou et Pascal Girault, photographe

À la mine d'Abbaretz : bienvenue sur la Lune

Guy-Pierre Chomette, rédacteur

Un riche patrimoine : l'héritage des mines et carrières de Segré en Anjou

Christine Strullu-Derrien, chercheur indépendant

Aperçus

Le site archéologique de Cherré à Aubigné-Racan ; les caves troglodytiques de la maison Ackerman à Saint-Hilaire-Saint-Florent ; l'île Bikini à Saint-Jean-de-Boiseau ; un musée de Préhistoire en Mayenne ; la chapelle des mineurs et le centre minier de Faymoreau

LA NATURE EXALTÉE

La tête en l'air : sommets et points de vue

Anthony Poirauveau, écrivain

Sarthe « Insolite et somptueuse » : la Terrasse Caroline du château de Ponce

Stéphanie Barioz, attachée de conservation du patrimoine

La pierre Bécherelle à Savennières

Ronan Durandière, chercheur à l'Inventaire du patrimoine, Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire

Le parc de Maulévrier, un Extrême-Orient rêvé

Lucien Jedwab, journaliste de jardin (histoire et patrimoine)

Écouter les Folies

Blandine Rinkel, écrivaine

Aperçus

Le village de Bouchemaine ; l'île Dumet ; les Jardins du marais à Herbignac

FORMES ET FABRIQUES

Parcours béton

Éric Tabuchi, photographe

Enchanter le quotidien, les mosaïques Art déco d'Odorico

Sevak Sarkissian, architecte urbaniste

Invitation à la flânerie à Fontaine-Daniel, la petite cité ouvrière qui respire l'équilibre

Arnaud Bureau, chargé d'études, Direction du patrimoine du Conseil départemental de la Mayenne

Les Rairies, quand la main de l'homme façonne l'argile
Florence Falvy et Marie Hérault, journalistes

Promenade dans le Cercle de fer
Yannick Le Marec, historien

Le moulin de Thévalles. Un témoin bien conservé de la meunerie du XIXe siècle
Nicolas Foisneau, chercheur à l'Inventaire du patrimoine, Direction du patrimoine du Conseil départemental de la Mayenne

La visite au dolmen
Thierry Pelloquet, conservateur en chef du patrimoine

Aperçus
La rotonde ferroviaire du dépôt de Château-du-Loir ; la cité faïencière de Malicorne-sur-Sarthe ; l'île de Béhuard près d'Angers ; le Bistro de Château-Gontier

MUSÉES SINGULIERS

Piacé-le-Radioux
Thomas Renard, maître de conférences en histoire de l'art

Aux marges de l'art. Le musée d'Art naïf et d'Arts singuliers
Pascaline Vallée, journaliste culturelle et critique d'art

Le musée Desbois, étonnant musée des champs
Florian Stalder, conservateur départemental des musées de Maine-et-Loire

Écrin maraîchin
Éva Prouteau, critique d'art et conférencière

Un siècle plus tard : le musée de Beaufort
Michel Blais, peintre

Aperçus
Le musée de Musique mécanique de Dollon ; Estuaire Nantes < > Saint-Nazaire

FOLIES CRÉATIVES

Petits mondes giratoires
Éva Prouteau

Voyage au centre de la Terre. L'Hélice terrestre de Jacques Warminski
Julien Zerbone, enseignant

Le phare de Cornillé-les-Caves
Anthony Poiraudéau

Le charpentier-compagnon, le maire et les sept nains
Frédérique Letourneux, journaliste

Le glaneur et le pêcheur. Le Laba à Saint-Brévin-les-Pins
Guy-Pierre Chomette

L'Évangile brodé de saint Jean. Une histoire de spiritualité et de travail
Julien Zerbone

Aperçus

Le musée Robert Tatin à Cossé-le-Vivien ; quelques jardins insolites en Pays de la Loire

ÉTONNANTS CULTES

Les clochers tors, une originalité du paysage angevin

Jean-Yves Hunot, archéologue

Voyager sous protection ? Rendez vous à Saint-Christophe de La Boissière !

Christian Davy, historien de l'art

Une histoire de clés. L'inventaire de 1906 dans un vitrail

Arnaud Bureau

La Salette : forteresse de la foi et sanctuaire marial

Julien Boureau, chef du service Patrimoine, Région des Pays de la Loire

La grotte aux faons. La Grotte Ermitage du Père de Monfort

Éva Prouteau

Jérusalem en Bretagne

Bernard Renoux, photographe

Aperçus

Les gargouilles de la chapelle de Bethléem à Saint-Jean-de-Boiseau ; le culte des eaux, des pierres et des forêts dans les Pays de la Loire ; l'abbaye de Maillezais en Vendée

INDEX DES LIEUX

<https://www.editions303.com/le-catalogue/atlas-des-curiosites/>

DER ERDSTALL

Le numéro 46 (2019) de la revue de nos collègues d'outre-Rhin est paru. Au sommaire :

- Nachruf Dorothee Kleinmann – Regine Glatthaar. P.6
- Erställe, Quellstollen oder unterirdische Anlagen unbestimmter Herkunft? Eine Untersuchung im schweizerischen Mittelland – Helen Wider. P.8
- Der Hades in Kampanien – Frank Heudrof. P. 24
- Mittedmaltericher Erdstall in Klobouky-Bohumilice -Petr Kos. P. 60
- Das Jahr 186 – waren Erdställe Schutzräume vor dem apokalyptischen Sturm? – Otto Cichocki. P. 70
- Ein unterirdischer Gang in Vorholz, Gde. Untergriesbach, Lkr, Passau – Birgit Symader. P. 77
- Edith Bednarik im grespräch – Robert Bouchal, Eckart Herrmann. P. 82
- Verleihung des Deutschen Preises für Denkmalschutz 2018 an den Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V – Heike Gems – Uwe Hinzpeter. P. 91
- 42. Jahrestagung des Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V vom 12 bis 14 Oktober 2018 im Kloster Strahfeld bei Roding – Heike Gems. P.97.

Plus d'information sur [www. Erdstall.de](http://www.Erdstall.de)

ARSITE

Le numéro 58 (1^{er} Semestre 2020) de la revue de l'association Arsite est paru. Quelques éléments intéressants au sommaire de ce numéro :

Troglodytes

- Patrimoine iranien
- Monde (Turquie, Espagne)
- France (refuge des Boules, troglodyte, Barry)
- Rocailles
- Coques / Arthur Quarmby (1934-2020)
- Coquillage
- Green Magic Homes, Botekt, Almoe
- Impression 3D (Valenciennes)

Souterrains

- Carrières de la colline Rodin (Meudon)
- Reinventer Paris II
- Groundspace
- Apple

Plus d'informations : www.arsite.info

L'ARCHITECTURE TROGLODYTIQUE COMME PATRIMOINE

Mahnaz Ashrafi

Éditions Ar'site, mai 2020, 256 pages, ISBN 978-2-9572494-0-4

Version papier 30 € • Version numérique de bonne qualité 10 €

La première partie de cet ouvrage dresse une typologie détaillée de l'habitat troglodytique à travers le monde, qui s'appuie sur une documentation – littéraire et iconographique – très riche et approfondie.

Forte de sa remarquable expérience de terrain, Mahnaz Ashrafi, nous présente dans la seconde partie un tableau complet des enjeux, positifs et négatifs, concernant la réhabilitation du patrimoine. Faut-il sauvegarder le patrimoine troglodytique ? Quelle part donner au développement touristique ? Comment s'appuyer sur les dynamiques locales, l'artisanat ? Autant de questions auxquelles Mahnaz Ashrafi apporte des éléments de réponses, des pistes de réflexion et des exemples d'interventions qu'elle a pu mener à bien dans le village iranien de Maymand.

L'auteure

Mahnaz Ashrafi, est iranienne. Elle vit et travaille à Téhéran.

De 2012 à 2019, elle a été la directrice du Centre de recherche pour la conservation des bâtiments et des villes historiques au sein de l'Institut de recherche pour le patrimoine culturel et le tourisme (RICHT).

Mahnaz Ashrafi participe à des recherches et publie de nombreux articles sur le patrimoine architectural, sa sauvegarde et sa mise en valeur. Elle est une grande spécialiste du patrimoine troglodytique.

(à commander à Ar'site)

<https://www.arsite.info/livres/lhabitat-troglodytique-comme-patrimoine/>

EGLISES RUPESTRES D'ETHIOPIE

Paru dans Historia Daté mai-juin 2020

Photographies : Olivier Grünewald ; Textes : Bernadette Gilbertas Dans Spécial 53. Daté mai-juin 2020

p. 82-97

Creusés à flanc de falaise entre le VI^e et le XIV^e siècle par les premiers chrétiens, ces sanctuaires assidûment fréquentés par leurs fidèles sont restés inconnus du reste du monde pendant des siècles. Inventoriés dans les années 1960, ils se présentent aujourd'hui dans leur splendeur originelle.

<https://www.historia.fr/les-%C3%A9glises-rupestres-d%C3%A9thiopie>

Information transmise par D. Allemand

--- EXPOSITIONS – VISITES ---

JOURNEE DU PATRIMOINE

Sélection de quelques sites souterrains ouverts au public à l'occasion des journées du patrimoine (19/20 septembre 2020).

- Souterrain d'Hallines (Hallines – Pas-de-Calais)
- Souterrain de la Bauthe Haute (Teyssode – Tarn)
- Souterrain de l'Abbaye Saint-Vigor (Cerisy-la-Forêt – Manche)
- Souterrain-Refuge de Chauviat (Charbonnières les Vieilles – Puy-de-Dôme)
- Village troglodytique de Rochemenier (Maine-et-Loire)
- Site semi-troglodytique de Saint-Marcellin (Aveyron)
- Grottes de Perrier - Village troglodytique (Puy-de-Dôme)
- Les troglodytes de Cornillé-les-Caves (Maine-et-Loire)

Informations pratiques et autres sites à découvrir sur

<https://journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr/programme#/search@18.5482500,-17.3034700,2.00>

EXPOSITION "TROGLOS DU MONDE" À LA MAISON DU PARC DE MONTSOREAU

Du 29/02 au 01/11/2020

Montsoreau (Maine-et-Loire) - De la Chine à la France en passant par l'Italie, parcourez le monde à la rencontre de l'immense variété du patrimoine troglodytique à travers cette exposition. À découvrir du 29 février au 21 juin 2020 à la Maison du Parc de Montsoreau.

Le patrimoine creusé est aujourd'hui reconnu dans le monde entier. Il offre une introduction à la géologie et à l'histoire. Il est également une formidable opportunité pour imaginer l'habitat de demain. Cette exposition vous invite à découvrir des exemples de patrimoine troglodytique à travers le monde. Elle souligne la complicité entre paysages troglodytiques et création artistique ou architecturale. À travers de belles photographies, des vidéos et des Trogligami (pop-up), venez découvrir cette formidable diversité !

Informations Pratiques

Du samedi 29 février au dimanche 21 juin 2020.

Maison du Parc à Montsoreau.

Dispositions Covid-19 : la Maison du Parc a rouvert ses portes le jeudi 21 mai. Cette exposition est bien visible et est prolongée jusqu'au 1er novembre. Un protocole sanitaire spécifique est en place pour vous accueillir et vous permettre de voir cette exposition en toute sécurité.

Jours et horaires

Se référer aux jours et horaires d'ouverture de la Maison du Parc

Accès libre et gratuit

Renseignements

Maison du Parc

15 avenue de la Loire

49730 MONTSOREAU

Tél. 02 41 38 38 88

Exposition réalisée par l'association Ar'site

https://www.ot-saumur.fr/Jusqu-au-01-11-EXPOSITION-TROGLOS-DU-MONDE-A-LA-MAISON-DU-PARC-DE-MONTSOREAU_a44319.html?fbclid=IwAR3DJcZH4ruNKAbAnaztaY11DjjJCJ5KfNiz83DpWz-N76J_stuEfgPxFUw

MUCHES DE HIERMONT

Comme chaque année, les muches de Hiermont seront ouvertes à la visite à l'occasion des journées du patrimoine (19 et 20 septembre)

https://www.facebook.com/muches.gevsnf?_tn_=%2CdCH-R-R&eid=ARBDNspOjiNvhxOVjrnG1LfNP_NY2g6Y9qYtTnaKmAnpfS9ihgHFYTML5BqJ5I5DV8bAKb12oa-eOuJW&hc_ref=ARSc4Whl-xs7EQFHhFMNBs5cB6qT6gQpxZG6ubTHD4m3hgqxUgLBVomwwgKdRxsyFBU&fref=nf&hc_location=group

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

CONGRES SFES 2020

Le congrès 2020 de la SFES se déroulera les 23, 24, 25 octobre 2020 dans le Lot-et-Garonne (très vraisemblablement à Villeneuve-sur-Lot) et sera organisé par Jean-François Garnier. Réservez la date dans votre agenda !!!

Plus d'information prochainement sur www.subterranea.fr

UIS 2021 APPEL À COMMUNICATIONS SYMPOSIUM 13 – CAVITÉS ARTIFICIELLES

Depuis des milliers d'années, l'Homme a creusé et aménagé le sous-sol pour des usages variés : habitat troglodytique, stockage, exploitation des ressources minérales ou lithiques (mines et carrières), transports, usages militaires ou religieux... Ces cavités anthropiques, dont beaucoup sont tombées dans l'oubli, conservent souvent les vestiges d'époques et d'activités dont plus aucune trace ne subsiste aujourd'hui en surface. Leur exploration, leur étude, et leur valorisation revêtent donc un intérêt particulier pour la compréhension et la préservation du patrimoine historique qu'elles représentent. Beaucoup de ces cavités ont autrefois été creusées en périphérie des centres urbains, et se trouvent aujourd'hui dans des zones où la ville ne cesse de s'étendre et de gagner sur l'espace souterrain. La connaissance de ces vides souterrains et leur prise en compte dans l'aménagement du territoire est donc primordiale.

Ce symposium accueillera toute proposition de communication relative aux cavités artificielles et notamment les contributions traitant de leurs usages passés ou actuels, de leur valorisation, ou encore des méthodes d'investigation et de prise en compte des cavités anthropiques dans la gestion des territoires.

Soumettre une communication : <https://uis2021.sciencesconf.org>

Mots clés : cavité artificielle, cavité anthropique, troglodyte, mine, carrière, ouvrage souterrain.

Comité éditorial : Silvain YART (France), Clément ALIX (France), Daniel MORLEGHEM (France), Luc STEVENS (Belgique).

Contact : s.yart@brgm.fr

14E COLLOQUE DE SAINT MARTIN-LE-VIEIL (AUDE)

Le colloque de Saint Martin le Vieil aura lieu cette année le dimanche 25 octobre 2020.

SUBTERRANEA BRITANNICA

Autumn study weekend reporté au 27 Mars 2021

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- DANS LA PRESSE ---

SAINT-MAXIMIN : TERRAIN DE JEU DES CHERCHEURS, L'IMPRESSIONNANTE CARRIÈRE SOUTERRAINE FAIT PEAU NEUVE

Des opérations de consolidation ont été menées cet été dans ce vaste site de 2 500 m². Des lycéens, des chercheurs mais aussi des pompiers vont pouvoir venir travailler en toute sécurité.

Par Paul Abran

Le 31 août 2020 à 12h15

« Ici, c'est notre laboratoire ! » Depuis 2012, la Maison de la pierre à Saint-Maximin — toujours fermée au public en raison de la crise sanitaire — met à disposition un espace souterrain de 2 500 m², aux équipes de l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris), dont le siège se situe à Verneuil-en-Halatte.

« Cette carrière à chambres et piliers nous permet de mener diverses expérimentations scientifiques et techniques, explique Marie Degas, ingénieure à la direction des risques du sol et du sous-sol. On étudie les mécanismes de déformation et de rupture des roches. » Cet été, des travaux de mise en sécurité du plafond y ont été effectués.

163 boulons installés, un pilier consolidé

« Le toit, fracturé à certains endroits, devait être consolidé, explique la géotechnicienne en pointant du doigt les fissures au-dessus de nos têtes. Nous n'étions pas à l'abri d'une chute d'un bloc de pierre. »

Les travaux ont donc consisté à boulonner le toit de la carrière à l'aide de tiges en acier de 3 m de hauteur. « Au total, 163 boulons ont été installés pour consolider le plafond et éviter toute chute de calcaires », poursuit Marie Degas. A un autre endroit, où la fissure est plus importante, un filet a même été fixé sur plusieurs mètres au plafond, dans le même objectif.

Un pilier fragilisé renforcé

« Des chercheurs travaillent ici et nous invitons des clients, des partenaires ou encore des élus. Nous ne pouvons donc pas prendre le risque qu'une pierre tombe, commente la géotechnicienne. On peut y aller sans se poser de questions maintenant. »

Parmi les piliers qui soutiennent le ciel de la carrière, l'un d'eux, fragilisé, a aussi été consolidé. « Nous l'avons renforcé avec de la pierre qui provient de la carrière de Nogent-sur-Oise », précise l'ingénieure. Les travaux ont été financés en totalité par l'institut.

Utilisation d'un drone

« Des classes de lycées, des chercheurs en université, mais aussi des pompiers vont pouvoir venir travailler et intervenir dans la carrière en toute sécurité », explique l'Ineris.

Dernièrement, les géotechniciens ont fait des tests avec un drone dans la carrière. « Nous essayons d'utiliser les nouvelles technologies dans nos recherches, explique Marie Degas. Un drone va nous permettre d'observer l'état de galeries étroites et de puits. »

Leur partie étant réservée à une clientèle spécialisée, l'institut songe à faire découvrir son espace souterrain au public « lors des journées du patrimoine par exemple ».

« Un bloc de pierres peut vite peser 300 kg »

La prochaine étape, qui devrait débuter début septembre, est la mise en place d'une nouvelle plate-forme pédagogique. « Celle-ci existe depuis 2012, mais nous l'avons rénovée, on lui donne une nouvelle impulsion », dévoile l'ingénieure.

Plus concrètement, il s'agit d'une exposition au sein de la partie occupée par l'Ineris. « On explique d'une part ce qu'est une carrière souterraine, détaille Marie Degas. D'autre part, et c'est le plus important, on fait de la sensibilisation sur les mécanismes d'instabilité des sols, les phénomènes de dégradations. »

En expliquant ses stratégies de mise en sécurité de cavités souterraines, l'Ineris veut insister sur les risques de chute de blocs rocheux dans les carrières abandonnées. « Le côté mystérieux de ces endroits est très excitant, mais il ne faut pas oublier qu'ils ne sont pas sécurisés, ajoute la technicienne. Un bloc de pierre peut vite peser 300 kg. »

<https://www.leparisien.fr/oise-60/saint-maximin-terrain-de-jeu-des-chercheurs-l-impresionnante-carriere-souterraine-fait-peau-neuve-31-08-2020-8375784.php>

CERIZAY. LE SOUTERRAIN DU PIN, REDÉCOUVERT EN 1991

Le Courrier de l'Ouest
Publié le 25/08/2020 à 22h30

Les souterrains sont légion dans le Bocage et notamment dans le Cerizéen. Au Pin, il en existerait un près du logis de la Coussaie dans le centre-bourg et un autre plus connu, entre la mairie et l'église.

Probablement d'origine préchrétienne, le souterrain annulaire aurait été destiné à un culte païen, puis réaménagé vers 1050 lors de la construction de l'église sous laquelle il débouchait autrefois. De nouveaux travaux seront effectués vers le XVe siècle pour le transformer en souterrain refuge, l'une de ses galeries fut prolongée et des trous d'aération percés jusqu'à la surface afin de permettre de s'y cacher en cas de danger.

Lire la suite sur <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/cerizay-79140/le-souterrain-du-pin-redecouvert-en-1991-394bc81b-edda-4a9a-9154-64660cf158df>

KERGRIST. UNE GALERIE SOUTERRAINE MISE AU JOUR LORS D'UNE MOISSON

Lors de la moisson, un agriculteur a découvert un effondrement de terrain dans son champ, à Kergrist (Morbihan), faisant apparaître une galerie souterraine. Des légendes locales lui attribuent une origine humaine, mais l'exploitant assure que c'est une simple veine d'eau.

Ouest-France
Nicolas EMERIAU.
Publié le 01/08/2020 à 18h16

Chaque matin, recevez toute l'information de Pontivy et de ses environs avec Ouest-France C'est une drôle de découverte qu'a faite un agriculteur à la mi-juillet, alors qu'il était en train de moissonner son champ, dans la campagne de Kergrist (Morbihan). Un trou béant dans le sol de son champ laisse entrevoir une galerie sous la terre.

D'après l'agriculteur, qui préfère rester anonyme par soucis de discrétion, la galerie serait une simple veine souterraine provoquée par le ruissellement des eaux. Il a déclaré la découverte en mairie. La mairie assure qu'il s'agit d'une ancienne voie d'eau. Elle a autorisé l'agriculteur à reboucher le trou.

Il semble que l'existence de cette galerie était connue. Certains riverains attestent avoir déjà pu voir un trou de la sorte dans les années 1950, dans lequel pouvait se tenir un homme. Selon des rumeurs locales, il pourrait s'agir d'un souterrain creusé par l'homme. Quoi qu'il en soit, ce mystère sera rapidement enterré.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/pontivy-56300/kergrist-un-souterrain-medieval-mis-au-jour-lors-d-une-moisson-6925536>

LA GRANDE FONTAINE CACHÉE DE BAGNOLS

Publié le 13/08/2020 à 05:12 / Mis à jour le 13/08/2020 à 10:11

Sous Bagnols se cache une grande fontaine que seuls les anciens connaissent.

Au cœur de Bagnols, au milieu du square Joseph-Thome, juste derrière l'église Saint-Jean-Baptiste, se remarque une petite trappe circulaire, dûment protégée par un grillage en fer forgé. Et pour cause. À quelques mètres sous celle-ci se cache la grande fontaine de Bagnols.

Méconnue pour la plupart des Bagnolais, elle reste une légende urbaine que, "seuls les anciens connaissent", rappelle Maxime Couston, premier adjoint au maire. Une fois la trappe ouverte, une échelle mène à la source dont les eaux cristallines proviennent d'une résurgence située sur une faille.

Un bassin d'environ 100 m2 dont la profondeur peut atteindre jusqu'à 1,40 m. Cette source intarissable aura permis l'installation des premiers peuplements au IXe siècle à Bagnols-sur-Cèze. La Ville porte résolument bien son nom : Bagnols provenant du latin balnéarius : lieu où l'on prend des bains.

Une source à l'origine de Bagnols

Laurent Augé chef du service archive et patrimoine, "la mémoire de Bagnols", raconte : "Des pompiers ont essayé d'assécher la source en pompant l'eau, pour mesurer son débit et connaître sa capacité de remplissage, ils n'ont pas réussi, l'eau coule continuellement." Un débit soutenu qui aura permis le développement de la ville. Pendant plusieurs siècles en effet, les Bagnolais ont puisé cette eau pour irriguer, abreuver et répondre à leurs besoins domestiques, artisanaux et agricoles.

Du Moyen-Âge jusqu'à la fin du XIXe siècle, le bassin de la grande fontaine était à ciel ouvert. En 1892, pour des raisons d'hygiène et de salubrité, le mécène Joseph Thome a financé les travaux pour recouvrir la source. Aujourd'hui on ne sait toujours pas d'où vient exactement cette eau mais elle s'écoule encore jusqu'au Posterlon, en passant sous l'ancienne rue du ruisseau, actuellement rue Léon-Alègre, avant de se diviser : une partie rejoint les méandres de la Cèze tandis que l'autre irrigue des jardins.

À l'époque de nombreux corps de métiers se trouvaient dans cette rue du Ruisseau, autour de l'ancien lavoir. Rue du Chat, anciennement rue du Petit bordel, se trouve une fresque, inaugurée en 2011 lors de l'année de l'eau. Elle illustre la vie bagnolaise vers la fin du XIXe siècle entre filles de joie, lavandières et badauds. Aujourd'hui seule la présence de l'eau témoigne encore de cette époque révolue.

Louise Joyeux

<https://www.midilibre.fr/2020/08/13/la-fontaine-cachee-de-bagnols-9018229.php>

CE COIN DE PICARDIE OÙ HITLER SE TERRA LE 17 JUIN 1944

L'immense quartier général du Führer, peu connu, a marqué l'histoire entre erreur tactique énorme et message capital non transmis.

Mis en ligne le 8/08/2020 à 17:25

GAUTIER LECARDONNEL

Denis Bouet, au premier plan, et Didier Ledé, au fond, devant l'entrée d'un bunker qui a été restauré.

Denis Bouet, au premier plan, et Didier Ledé, au fond, devant l'entrée d'un bunker qui a été restauré. L'intérieur d'un bunker reconstitué. Dans l'abri antiaérien où Hitler s'est rendu. Il avait à sa disposition tout le confort nécessaire. Hitler a fait des mauvais choix lors de la conférence du 17 juin 1944.

Quelques heures avant son arrivée, un missile V1 tiré par sa propre armée depuis Vignacourt (Somme), avait complètement vrillé et s'était écrasé à quelques kilomètres de là, sur la commune... d'Allemand. C'était le début d'une très mauvaise journée pour Adolf Hitler. Le 17 juin 1944, il a passé 12 heures en Picardie. Il y a mangé un plat de riz et de haricots verts, de l'eau plate. Un repas plus copieux n'y aurait sans doute rien changé. Le court passage du Führer dans l'Aisne a été marqué par une décision qui lui sera fatale. Dans son immense quartier général, Hitler n'a pas été convaincu par ses officiers de l'importance du débarquement des Alliés lancé dans la nuit du 5 au 6 juin et que ce débarquement serait le seul. Il a refusé d'y envoyer des troupes en renfort. Il était persuadé que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais et il était obnubilé par l'offensive russe sur le front de l'Est. De sa journée dans l'Aisne, il fit surtout l'éloge de son nouveau V1 pour justifier sa tactique, le même missile qui avait explosé non loin de là au petit matin.

900 hectares et 450 bunkers !

Cette journée a été d'une importance historique capitale. Et 76 ans après, dans ce coin de l'Aisne entre Soissons et Laon, il est possible de s'y replonger. L'association de sauvegarde du W2 y travaille et veille sur les vestiges de ce pan de notre histoire. Le « ravin du loup 2 », Wolfsschlucht II en allemand, était l'un des plus importants quartiers généraux de l'armée allemande, et le seul des dix QG d'Hitler en Europe encore intacts. Prévu pour abriter les états-majors du Führer en cas d'invasion à l'ouest, il est colossal. Son enceinte fait 110 hectares, avec les deux ceintures de protection, le QG s'étend sur 900 hectares répartis sur huit communes : Laffaux, Margival, Neuville-sur-Margival, Terny-Sorny, Vauxaillon, Vregny, Vuillery et Crouy.

Site stratégique puisqu'à équidistance des principaux ports du Nord de la France, il a été choisi aussi pour la présence de la ligne de chemin de fer Laon-Paris et la présence d'un tunnel de 647 m passant sous une colline capable d'abriter le train d'Hitler en cas de besoin (il n'en sera finalement rien puisque le nazi est arrivé de Metz en voiture blindée et qu'il est reparti en avion en décollant de l'aérodrome de Crépy-Couvron). Sur place, c'est hallucinant. Les chemins sillonnent au milieu de la forêt, les blockhaus sont partout. On ne peut voir qu'une infime partie du site. Et pour cause ! Le QG est constitué de 860 ouvrages en béton dont 450 bunkers ! Si l'endroit n'a été utilisé que cinq mois par la Wehrmacht, avec 1500 soldats et son plus grand centre de transmission dans un bâtiment de 108 mètres avec plus de 600 lignes téléphoniques, il démontre toute la démesure nazie. Pour la construction, 22 000 ouvriers ont été mobilisés et 250 000 m³ de béton ont été coulés !

Les toilettes du Führer

Le président, Didier Ledé et le secrétaire, Denis Bouet, ouvrent les lourdes portes blindées du Führer bunker n°1. Les murs font 6 mètres d'épaisseur. L'association, créée en 2007 après que le site a été laissé à l'abandon dans les années 90 (l'Otan en a fait un poste de commandement jusqu'en 1956 puis l'armée française un centre d'entraînement jusqu'en 1995), a reconstitué son intérieur. Une partie pour l'instant, car un incendie volontaire a détruit des vestiges il y a 13 ans. La sensation est étrange dans l'abri antiaérien, intact lui, où se sont réunis Hitler et ses officiers après qu'une alerte a été donnée en cette journée du 17 juin. Toilettes, baignoire, eau courante, aération, mobilier... C'est on-ne-peut-plus fidèle, et c'est bouleversant. Dans un autre bunker, on plonge dans un poste à mitrailleuses

lourdes destiné à défendre une des routes d'accès, avec les lits superposés des soldats, leur linge encore en train de sécher sur un fil...

Le chalet bavarois Teehaus situé sur la plateforme dominant le bunker d'Hitler n'existe plus. On l'imagine quand même là, ingurgitant ses aliments en s'affranchissant du savoir-vivre (il était réputé pour cela), juste à côté de la piscine toujours existante de filets de camouflages qui servait de détente pour les soldats et de réserve d'eau.

Les Allemands ont quitté précipitamment les lieux 2 mois après la visite d'Hitler, le 28 août. Deux jours avant, le site de l'Aisne avait encore été maudit pour le Führer : il a transmis l'ordre au Général Hans Speidel, en poste à Margival, de détruire Paris. Speidel, amoureux de Paris, refusera de transmettre l'ordre, et détruira le message.

Pas question d'en faire un repaire néonazi

Vendredi, July 31, 2020 - 14:18

Hors de question que le lieu devienne un lieu de culte néonazi ! Lors de la visite, on s'aperçoit que les croix gammées ne sont pas ou très peu exposées. Au sein de l'association de sauvegarde du W2, on est très vigilant. Sur ses nouveaux membres pour commencer : « On ne veut pas avoir de foufou de guerre », témoigne le président Didier Ledé. « Nous, c'est l'histoire qui nous intéresse », abonde le secrétaire Denis Bouet. Sur les visiteurs, la vigilance est aussi de mise : « On ne fait pas de reconstitution militaire, pas d'uniforme, ou autre... (...) Ça fait 17 ans que je connais le site, je n'ai jamais rencontré un néonazi. J'ai rencontré des kékés avec des bottes allemandes, qui sont plus des abrutis que des néonazis, mais jamais de vrais. » Pas question qu'ils mettent les pieds ici.

L'histoire donc, uniquement. « En 2005, j'ai découvert le site grâce à un ami. On a commencé par des randonnées aux journées du patrimoine, puis à quatre, on décide de créer une association », raconte Didier Ledé. Remise en état, entretiens, visites guidées... Le travail ne manque pas. Et puis, les recherches historiques se poursuivent. « Je lis beaucoup de livres sur la deuxième Guerre mondiale, et on en découvre encore sur le site ! »

L'association enregistre 4000 visites par an, de mars à septembre, à raison de trois après-midi par mois, de mars à septembre. Réservation par sms : 06 03 71 22 30. Plus d'informations : <https://ravinduloup2.wixsite.com/asw2/w2>

<https://www.courrier-picard.fr/id119813/article/2020-08-08/ce-coin-de-picardie-ou-hitler-se-terra-le-17-juin-1944#:~:text=L'immense%20quartier%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20du,et%20message%20capital%20non%20transmis.&text=Denis%20Bouet%2C%20au%20premier%20plan,bunker%20qui%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20restaur%C3%A9>

LE TUFFEAU, TRÉSOR BLANC DE LA TOURAINE.

Lundi 31 août 2020 à 11:27 - Par Denis Thuilier, France Bleu Touraine
Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire, Centre-Val de Loire, France

La vallée troglodytique des Goupillières à Azay-le-Rideau, un bel exemple de fermes creusées dans le tuffeau depuis le Moyen-âge.

Depuis le Moyen-âge et jusqu'au XXe siècle, des paysans carriers tourangeaux ont creusé le tuffeau pour y construire leurs fermes. Ces gens de peu ne possédaient que leurs bras pour seule richesse et ont extrait cette belle pierre calcaire qui sera utilisée pendant des siècles pour la construction des demeures et des châteaux de la Loire.

La vallée troglodytique des Goupillières à Azay-le-Rideau est un riche exemple de ces habitations ancestrales.

En 1962, un petit garçon de 10 ans, Louis-Marie Chardon venait jouer sur la propriété que venait d'acquérir son père André, un terrain acheté pour agrandir l'exploitation arboricole familiale. Seuls les terrains sur le coteau furent plantés de pommiers et la partie située dans la vallée fut laissée à l'abandon dans un fouillis de ronces. C'est ainsi que petit à petit, Louis-Marie découvrit des habitations troglodytiques en se disant qu'il serait intéressant de remettre en valeur ce patrimoine. En 1982, Louis-Marie hérite de l'endroit et se met au travail à ses moments perdus. En plus de son métier d'arboriculteur il découvre également le 53ème et dernier souterrain-refuge de Touraine connu à ce jour. 15 ans plus tard, le site reprend vie et la vallée des Goupillières ouvre au public en 2000.

La Vallée troglodytique permet la découverte de 3 fermes creusées avec leurs puits, leurs fours à pain, leurs étables et le silo à grains. C'est un voyage rural dans le temps qui est proposé aux petits et aux grands avec les animaux de la ferme, les objets du quotidien et les outils agricoles.

La visite terminée, on peut aussi découvrir une loge de vigne, des aménagements pour enfants (cabane, château-fort, maison de la sorcière...)

Pour toutes les informations pratiques, n'hésitez pas à consulter le site de la Vallée Troglodytique des Goupillières : <https://www.troglodytedesgoupillieres.fr/>

Denis Thuilier
France Bleu Touraine

<https://www.francebleu.fr/culture/patrimoine/le-tuffeau-tresor-blanc-de-la-touraine-1598865963>

LES SOUTERRAINS DE GRIGNY, PEU D'HISTOIRE ET BEAUCOUP DE MYTHES ?

Par Margot Hemmerich
le 12/08/2020

Au sud de Lyon, juste avant d'atteindre Givors, la commune de Grigny dort et vit paisiblement. Peu d'activités touristiques viennent troubler la vie des Grignerots. À tort ? Dans la petite ville, les façades de pierre et les monuments rappellent la succession des époques et portent les stigmates de la royauté mais également de la seconde guerre mondiale. Un lieu suscite particulièrement la curiosité : les souterrains.

Un couloir long d'une vingtaine de mètres, neuf salles se détachant sur les côtés, une humidité imprégnée dans les murs. A quelques mètres sous les jardins de l'Hôtel de ville, les souterrains de l'ancien château de Grigny n'ont été ni détruits ni rebouchés. A l'inverse, ils se visitent et servent même aujourd'hui de lieu d'exposition pour des artistes Rhône-alpins et internationaux.

Ils sont protégés par la terre et barricadés derrière les vieilles pierres d'une muraille fortifiée. Composés de neuf loges, l'entrée principale des souterrains ouvre sur un petit hall, duquel monte une rampe qui mène à un premier niveau. En avançant de quelques pas, on découvre les cellules au plafond voûté.

Lire la suite sur

<https://www.rue89lyon.fr/2020/08/12/les-souterrains-de-grigny-peu-dhistoire-et-beaucoup-de-mythes/>

VIDÉO. BOUCHAIN : DES SOUTERRAINS DATANT DE L'OCCUPATION ESPAGNOLE ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS LORS DE TRAVAUX

À Bouchain, dans le Valenciennois, de nouveaux souterrains ont été découverts après des travaux réalisés par la mairie. Les fouilles archéologiques n'ont pas démarré, mais un réseau de galeries se devine. C'est une découverte de plus dans cette ville déjà riche en patrimoine historique.

Publié le 10/08/2020 à 12h06

FRANCE 3 Nord Pas-De-Calais

"Une salle voûtée avec un escalier taillé en pierres blanches... C'est une construction de l'occupation espagnole [16e -17e siècle, ndlr]", déduit Monique Obled, présidente de l'association des amis du musée de Bouchain en détaillant les nouveaux souterrains découverts dans la commune.

Decouverte d'un #souterrain à #Bouchain lors de #travaux. Une ville à l'histoire chargée, Vauban, Charles-Quint, Louis Xi, François 1er, Jules César... Ce morceau de tunnel vient s'ajouter à un patrimoine déjà très riche. Ce soir sur @F3nord avec @matrapz pic.twitter.com/2ZkSu9Z7xz

— Théry Bertrand (@TheryBertrand) August 5, 2020

"Maintenant, on commence à donner de l'importance aux vestiges, mais avant, on ne s'en occupait pas", constate la présidente de l'association.

Le maire divers-gauche, Ludovic Zientec, a décidé de faire de la préservation du patrimoine son objectif. "Il n'y a pas beaucoup de communes qui possèdent des vestiges de fortifications de ce calibre, de cette dimension. Derrière, il y a forcément une mise en valeur à faire, car au-delà de ça, c'est comprendre un peu d'où l'on vient."

La commune possède d'autres souterrains qui ne sont que des "petites parties de ce qu'étaient les galeries et les constructions du temps de Vauban et bien avant à Bouchain".

À travers ces galeries, se dessinent les différentes époques qui se sont superposées dans cette ville détenue par les Espagnols, les Autrichiens, et les Français depuis Louis XIV.

Matthieu Rappez (édité par Noémie Javey)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/video-bouchain-souterrains-datant-occupation-espagnole-ont-ete-decouverts-lors-travaux-1861604.html>

DEUX-SÈVRES. ILS EXPLORENT LES SOUTERRAINS THOUARSAIS AVEC PASSION

Les quatorze membres du club d'archéologie de Thouars sont contraints de rester sur la terre ferme en ce moment. Ils espèrent redécouvrir les souterrains thouarsais très prochainement.

Le Courrier de l'Ouest

Guillaume RAINEAU.

Publié le 07/08/2020 à 09h55

Dire qu'ils rongent leur frein est un doux euphémisme. Ils aimeraient bien de nouveau quitter la surface de la Terre et s'engouffrer dans ses entrailles, à la découverte de merveilles cachées, dont le commun des mortels a du mal à seulement imaginer l'existence. Les

quatorze membres du club d'archéologie de Thouars espèrent bientôt renouer avec leur passion. L'envie qu'on a quand on fait nos sorties, le plaisir qu'on éprouve nous manquent. Il va falloir qu'on redescende, lance Pascal Bertrand.

Lire la suite sur :

<https://www.ouest-France.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/deux-sevres-ils-explorent-les-souterrains-thouarsais-avec-passion-ed19c3ae-bad5-11ea-93f7-4b384d257633>

À SAINT-GOBAIN, UN LABYRINTHE DE SOUTERRAINS DE PLUS DE 60 HECTARES

À Saint-Gobain (Aisne), plus de 60 hectares de souterrains témoignent de l'exploitation ancienne des carrières.

Mis en ligne le 7/08/2020 à 16:28

A lire sur

<https://www.aisnenouvelle.fr/id119634/article/2020-08-07/saint-gobain-un-labyrinthe-de-souterrains-de-plus-de-60-hectares>

SUIVRE TRIBOULET DANS LES SOUTERRAINS DE BOURRÉ

Publié le 05/08/2020 à 06:26 | Mis à jour le 05/08/2020 à 06:26

MONTRICHARD - VAL DE CHER

Pierrick Chilloux est un jeune habitant de Montrichard âgé de 24 ans, qui participe habituellement au spectacle au donjon de Montrichard, comme assistant à la mise en scène bénévole. Cette année il n'a pas lieu, et il a trouvé dommage de ne rien faire. Après avoir rencontré les propriétaires de Troglo Degusto à Bourré, Stéphane et Julie, il leur a alors proposé de créer un spectacle pour animer les caves de leur domaine. Il profite, pour les costumes, d'un partenariat avec le comité des fêtes de Montrichard.

Voilà donc cet étudiant du Conservatoire de théâtre de Poitiers qui est en cours de formation documentaire cinéma et audiovisuel à Lyon II (afin de devenir réalisateur de documentaires), qui s'attelle à l'écriture d'un scénario. « Les souterrains des caves sont l'envers des châteaux, c'est de là que viennent les pierres qui ont construit ces édifices », raconte-t-il. C'est de là qu'il a trouvé l'idée de raconter l'histoire de Triboulet, bouffon du roi né dans la carrière et qui l'a fuie à 10 ans. À 25 ans, il revient sur ses terres natales, ressuscitant le passé. « Bien sûr, c'est une histoire inventée, mais en cherchant bien on découvre que le troisième Triboulet, Nicolas Ferrial, Ferrial, dit Le Févrial, est né à Blois. C'est l'occasion de déambuler dans les souterrains en écoutant une belle histoire. »

Spectacle déambulatoire le 14 août à Troglo Degusto, 63, route des Vallées, 41400 Bourré. Maximum trente personnes. Quatre départs de 17 h à 20 h. Prévoir un vêtement chaud et un masque. Tarif : 6 € adulte, 3 € enfant. Dégustation de vins et jus de raisin du domaine des Tabourelles. Réservations au 02.18.09.11.42 ; 06.65.69.13.21.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/montrichard-val-de-cher/suivre-triboulet-dans-les-souterrains-de-bourre>

L'ANCIENNE PLANQUE DU NARCOTRAFIQUANT MEXICAIN « EL CHAPO » GUZMAN EST EN VENTE

La maison, proche de la côte ouest du Mexique, a notamment été rendue célèbre par son passage souterrain, dissimulé sous une baignoire. C'est par là que le narcotrafiquant avait échappé – un temps – aux policiers.

Par T.B. - 21 août 2020

Depuis l'élection d'Andres Miguel Lopez Obrador, dit Amló, à la présidence du Mexique fin 2018, les services de l'État organisent régulièrement des ventes aux enchères de biens confisqués, la plupart du temps aux narcotrafiquants. Les bénéfices de ces ventes vont à des programmes sociaux. La dernière fournée, la 5ème du genre, proposait pas moins de 307 lots, dont des voitures, tracteurs, appartements, ...

Parmi eux, une maison particulière a retenu l'attention des médias mexicains (et de nos confrères d'Ulyces) : celle située dans le quartier Libertad de la ville de Culiacan, la capitale de l'État du Sinaloa. Et pour cause, il s'agit de l'ancienne planque du narcotrafiquant Joaquim « El Chapo » Guzman, considéré comme le plus puissant du monde avant son arrestation.

Une baignoire décisive

La demeure, dont le prix de départ était fixé à environ 100 000€ (2,6 millions de pesos mexicains), est notamment célèbre pour le passage souterrain aménagé sous la baignoire. Le système avait permis au baron de la drogue d'échapper aux policiers avant une perquisition, début 2014. Lors de la fouille, des armes et de la drogue, notamment dissimulée dans des concombres et bananes en plastique, avaient été saisis par les enquêteurs.

La baignoire cachait un escalier vers un passage souterrain, qui menait à une autre maison de la ville

— Ryan McKenna (@RMcKenna32) 31 janvier 2019

Un adepte des passages souterrains

Arrêté peu de temps après et emprisonné, il était parvenu à s'échapper de sa prison à l'été 2015 grâce à ... un tunnel souterrain et une moto, avant d'être à nouveau capturé début 2016. Extradé et jugé aux Etats-Unis, l'ancien chef du cartel de Sinaloa a été reconnu coupable de nombreux crimes après un procès fleuve et condamné à la perpétuité.

En juillet 2015, le narcotrafiquant était parvenu à s'échapper d'une prison de haute sécurité mexicaine

D'après les médias mexicains, c'est la quatrième fois que sa maison se retrouve en vente, mais elle n'a pas (encore) trouvé preneur. Lors de la session de vente aux enchères, qui s'est tenue le 16 août, plus de 25 millions de pesos ont été récoltés (environ 1 million d'euros). Si 223 lots ont trouvé preneur, l'agence chargée de la vente n'a pas précisé (lien en espagnol) si l'ancienne planque fait partie des biens vendus.

<https://www.ledauphine.com/insolite/2020/08/21/l-ancienne-planque-du-narcotrafiquant-mexicain-el-chapo-guzman-est-en-vente>

À CHÂTEAURoux, LES SECRETS ENFOUIS DE L'HÔTEL D'ARGY

Publié le 30/08/2020

Dans le Châteauroux historique, un joyau architectural souterrain se dévoile à l'invitation de son propriétaire Jean-Yves Patte.

Nous sommes dans le quartier le plus ancien de Châteauroux. L'église Saint-Martial a été construite au XIIe siècle, sa tour clocher au XIVe, situe Jean-Yves Patte. L'historien d'art et musicologue invite un groupe de curieux à la découverte des trésors enfouis sous sa demeure, dans le cadre d'une « visite mystère » organisée par Châteauroux Berry Tourisme.

« À l'époque, le sol était plus bas », précise-t-il en empruntant la rue Descente des Cordeliers, séparant le musée hôtel Bertrand de son habitation, sise dans l'ancien hôtel d'Argy, « la résidence d'été et d'affaires des seigneurs d'Argy ».

Un niveau encore inexploré

De la maison gothique subsiste les éléments de l'ancienne façade, ornée de vigne. « Le bâtiment a été transformé au XVIIe siècle », puis divisé en deux en 1803. Depuis la cour intérieure, on pénètre dans les entrailles de la bâtisse. « Le saint des saints », s'amuse l'heureux propriétaire. Des marches irrégulières mènent à la cave à l'architecture aristocratique.

« À l'origine, il y a peu de chance que ça ait été conçu comme un grenier à victuailles mais plutôt comme un lieu d'apparat. » En témoigne le cordon mais aussi les colonnes surmontées pour deux d'entre elles de chapiteaux à têtes de choux et une autre ornée de motifs de figuier.

Les lieux souterrains ont un temps servi de grenier à dîme, « probablement pour le couvent des Cordeliers » mais aussi pour que les seigneurs d'Argy approvisionnent Louis XI en denrées berrichonnes.

« Aujourd'hui, nous parlons de cave mais c'est impropre, précise Jean-Yves Patte. Les vraies caves sont en dessous. » Le niveau originel de ces dernières est estimé à quatre mètres sous le sol. « Si un jour vous voulez venir avec des pelles et des pioches, vous êtes les bienvenus, lance-t-il à ses visiteurs. Mais vous emporterez avec vous les gravats. »

La mise à jour du dernier niveau reste un doux rêve pour le propriétaire. « Nous ne sommes pas sûrs de la stabilité des colonnes. Un jour, quand on sera grands, on nivellera », promet-il.

Visites secrètes. Les samedis après-midi jusqu'au 12 septembre, à 16 h. Tarifs : de 4 € à 6 €. Pour des raisons d'accessibilité et de sécurité les visites sont limitées à 15 ou 20 personnes. Les réservations préalables en ligne sont obligatoires sur www.chateauroux-tourisme.com

<https://www.lanouvellerepublique.fr/chateauroux/a-chateauroux-les-secrets-enfouis-de-l-hotel-d-argy>

PARIS SOUS TERRE, CES REFUGES OUBLIÉS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Mise à jour le 24/08/2020

Au début des années trente, la situation internationale incite les autorités parisiennes à aménager des abris souterrains pour protéger la population et garantir la continuité des services publics. Métros, anciennes carrières, caves... Focus sur ces lieux méconnus de la Seconde Guerre mondiale.

Découvrir la capitale en profondeur, c'est aussi plonger dans son histoire et ses souterrains. Ici, les deux s'imbriquent. À partir de 1935, plus de 40 000 abris civils et 250 étanches au gaz furent disséminés dans les sous-sols de Paris. Dès qu'une alerte retentissait, les habitants accouraient pour se protéger dans l'abri le plus proche, souvent guidés par des chefs d'îlot et des luminaires la nuit.

Ces refuges, les « abris de défense passive », se sont développés à cette époque. Les autorités prennent alors toutes les mesures possibles pour limiter les conséquences d'une

guerre contre les civils, notamment des bombardements aériens. Différentes lois sont votées entre 1931 et 1939 pour aménager des refuges souterrains.

Trois principaux types d'abris sont alors mis en place :

les abris administratifs, pour assurer la permanence des services durant les alertes (250 ont été aménagés sous les bâtiments administratifs à Paris et une centaine en banlieue) ;
des abris pour la population (notamment dans le métro) ;
29 postes de secours sanitaires (des hôpitaux étanches au gaz dans les sous-sols, des mairies et d'écoles).

Les abris doivent être approvisionnés en vivres et en eau potable, également en pelles, pioches, haches et scies pour dégager les éboulements. Alors qu'une nouvelle guerre mondiale semble inévitable, la loi du 8 avril 1935 et son décret du 20 décembre 1935 prévoit l'organisation des abris. Les caves d'immeubles de plus de quatre étages étaient considérées comme pouvant être des abris, elles devaient être contrôlées par un architecte de la Défense passive pour décider s'il fallait les renforcer ou non.

Sous la gare de l'Est... un bunker de 120 m²

Sous les rues du 10^e se cache un bunker préservé à l'intact depuis plus de 80 ans... Construit à partir de 1939 par la SNCF, cet abri de la gare de l'Est devait servir de lieu de repli pour le personnel de la gare en cas d'attaque aérienne et de poste pour continuer à faire rouler les trains.

Bunker sous la gare de Paris-Est, créé à la veille de la seconde guerre mondiale pour continuer à faire circuler les trains, même en cas d'attaque au gaz

Avec ses 120 m², il pouvait accueillir près de 70 personnes et se composait d'une dizaine de pièces, notamment une salle de contrôle, une salle des machines et une centrale téléphonique. L'ensemble était protégé par des portes hermétiques pour préserver le personnel des attaques au gaz. Compte tenu de son caractère stratégique, ce poste de commandement a été investi par les Allemands pendant l'Occupation dès 1940, en témoignent leurs pochoirs signalétiques sur les murs. Inaccessible au public, le bunker se visite parfois lors des Journées du Patrimoine.

Les stations de métro, refuges des Parisiens

Durant la Seconde Guerre mondiale, le métro a servi à la fois d'unique moyen de transport collectif et de refuge pour les Parisiens. La compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris, la CMP, a collaboré avec les autorités pour protéger son personnel et la population parisienne.

En juin 1935, les autorités ont demandé à la CMP de construire dans une station un abri prototype étanche aux gaz. Deux abris anti-gaz sont ensuite construits dans les stations Place-des-Fêtes (19^e) et Maison-Blanche (13^e). Le tunnel se fermait par deux grandes portes métalliques et un poste de filtrage purifiait l'air extérieur.

En dehors des stations étanches au gaz, vingt-huit autres stations (principalement regroupées sur les lignes 7, 11 et 12) servaient de refuge. Le 26 avril, on a compté 475 863 personnes dans ces stations refuges, soit quasiment le double de leur capacité de 250 000.
abri de défense passive : métro Opéra 13/10/39

Hormis son rôle d'abri, le métro continuait de rouler nuit et jour pour transporter les civils, et avait été maintenu en service pour aider à l'évacuation, notamment des enfants, vers la province, et à la mobilisation.

Sous la place Denfert-Rochereau, le poste de commandement des FFI

Pendant toute la durée de la guerre, une partie du personnel de la direction technique des eaux et de l'assainissement de Paris était installée au 9, rue Victor-Scholcher, dans le 14^e.

Lors des alertes, ils descendaient dans l'abri où ils poursuivaient leur mission de surveillance des réseaux de distribution d'eau de la capitale, aussi bien pour l'approvisionnement en eau que pour la lutte contre les incendies. Sur les indications de M. Tavès, ingénieur et résistant depuis 1942, l'état-major (EMR) des FFI de la région parisienne, commandé par Henri Rol-Tanguy depuis juin 1944, s'installe rue Schœlcher au début de l'insurrection parisienne. Dans l'après-midi du 19 août, le poste de commandement du chef des FFI d'Île-de-France déménagea ainsi de la rue de Meaux (19e) pour le 14e.

Mais rapidement, les locaux étaient trop étroits, d'autant que la sécurité était incertaine car les Allemands occupaient un immeuble de la rue. Le lendemain, le 20 août, ils se déplacèrent à quelques pas pour occuper ce poste de commandement n°2 souterrain sous le square Froidevaux, place Denfert-Rochereau.

Dans un projet initial, ce site de carrières de 600 m², immergé à 20 mètres de profondeur, avait été imaginé pour accueillir jusqu'à 1200 personnes.

Pourtant connu des Allemands, qui n'imaginaient pas que c'était le repaire de Rol-Tanguy pendant l'insurrection, cet endroit disposait d'un standard relié au réseau téléphonique des égouts et donc peu susceptible d'être intercepté. De plus, la communication avec les carrières garantissait de nombreux accès autour de la place. Des pièces avaient été aménagées en dortoir, une autre en réfectoire, les équipements (sanitaires, réservoir d'eau potable, ventilation de l'air) permettaient d'y vivre.

Pendant cinq jours, c'est l'effervescence au sein de ce poste de commandement militaire. Le standard est relié en plus au réseau téléphonique du métro : le PC peut donc entrer en communication avec 250 postes dans Paris et la région parisienne, dont la préfecture. Une carte avec l'emplacement des PC et des barricades, des points tenus par les Allemands, des mouvements de chars était continuellement mis à jour.

Les agents de liaison allaient et venaient pour déposer leurs compte-rendus et chercher des directives. De ce PC ont été donnés les ordres d'opérations de l'insurrection parisienne décidée par le Comité parisien de la Libération et le Conseil national de la Résistance.

Le 24 août au soir, Rol-Tanguy est prévenu de l'arrivée des troupes françaises à l'Hôtel de Ville et s'y rend aussitôt.

Le 25 août, Paris est définitivement libérée.

<https://www.paris.fr/pages/paris-sous-terre-ces-refuges-oublies-de-la-seconde-guerre-mondiale-8124>

UN ABRI SOUTERRAIN POUR 200 SOLDATS!

Comines-Warneton
04-07-2020
Marie-France PHILIPPO - L'Avenir

Des escaliers en bois qui mènent à l'abri souterrain ont été mis au jour. Mais, les galeries se sont effondrées.

Des archéologues sont à pied d'œuvre jusqu'au 17 juillet, pour mieux comprendre comment les Allemands ont creusé un abri et des tunnels.

Lire la suite sur

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20200703_01488488/un-abri-souterrain-pour-200-soldats

DOZENS HOSPITALIZED IN NORWAY AFTER UNDERGROUND BUNKER PARTY

Some 25 people were rushed to the hospital with suspected carbon monoxide poisoning after a party in a Norwegian bunker. Emergency crews worked to quickly evacuate the revelers, with two officers also falling sick.

An underground rave in the Norwegian capital of Oslo took a dangerous turn early Sunday morning after numerous partygoers showed symptoms of carbon monoxide poisoning.

Some 25 people were rushed to the hospital, with five of them said to be in critical but not life-threatening condition, reported the daily *Afterposten*. Many of the patients are young, in their 20s and early 30s.

"Fortunately, they are all improving. We can say that they are out of danger," chief physician Fridtjof Heyerdahl at Oslo University Hospital told the paper.

Two of the patients are reportedly police officers who helped evacuate partygoers.

Read more: Firefighters escort 300 people from swingers club

Party despite locked door?

Oslo police believe that at least 200 people attended the rave. On Twitter, authorities urged others who attended the party to seek medical attention if they experience headaches, nausea, dizziness or feel faint.

Authorities believe that the poisoning was caused by portable generators that were used to provide music at the party, Norwegian public broadcaster NRK reported.

Police sounded the alarm after finding a group of dizzy, incoherent and incapacitated young people near the location of the party.

The partygoers are believed to have entered the underground bunker illegally to throw the party, bypassing the locked entrance by entering through a narrow opening.

One man who attended the rave but left before authorities arrived told NRK that the air quality was so poor that he left several times to breathe fresh air. Although other parties had been held in the bunker this summer, this one far surpassed the others in the number of attendees and the number of generators, he said.

Watch video00:43

Carbon monoxide detectors for hookah bars
Authorities alerted ahead of time

Another woman told NRK that she alerted the police about the party ahead of time, worried about health and safety as the guest list on social media continue to grow— particularly during ongoing coronavirus pandemic.

"The warning was not taken as seriously as I had hoped," said the woman, who was not named by NRK.

Oslo police said they'd received the tip, but are working to understand why it wasn't followed-up on.

Carbon monoxide is an odorless, colorless, tasteless gas that replaces oxygen in the blood. The gas is extremely dangerous and can be fatal if a person is exposed to high levels. After it is inhaled, the gas replaces oxygen in the blood and can continue to cause damage even after a person is back in fresh air.

This report was written with material from the Deutsche Presse Agentur (dpa).

<https://www.dw.com/en/norway-poisoning/a-54761996#:~:text=Some%2025%20people%20were%20rushed,two%20officers%20also%20falling%20sick.>

INTERVIEW AU SUD-OUEST DE TOULOUSE, DES «ABRIS PRIVILÉGIÉS POUR LES HOMMES DEPUIS AU MOINS 400 000 ANS»

Par Florian Bardou — 31 août 2020

L'entrée de la grotte du Coupe-Gorge, à Montmaurin, en Haute-Garonne. Photo MNHN-Vialet

Pour «Libération», la paléanthropologue Amélie Vialet, maîtresse de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, dresse le bilan des nouvelles fouilles entreprises dans la grotte de Coupe-Gorge, à Montmaurin en Haute-Garonne, défrichée il y a soixante ans puis tombée dans l'oubli.

Elles étaient presque tombées dans l'oubli. Fouillées dans les années 40 et 60, les grottes du massif calcaire de Montmaurin (Haute-Garonne), au sud-ouest de Toulouse, ont pourtant livré de nombreux fossiles animaux comme humains à une époque où les archéologues spécialistes de la préhistoire n'avaient pas des outils aussi pointus qu'en 2020. Courant août, à l'occasion d'une nouvelle campagne de fouilles dans la grotte de Coupe-Gorge – sous la houlette du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) –, la découverte par les scientifiques d'une dent vieille d'environ 70 000 ans confirme la potentialité archéologique de ce site pour les années à venir. La dent est vraisemblablement celle d'un Néandertalien, et des ossements d'animaux ainsi que des outils en pierre ont également été exhumés lors de cette prospection.

Bilan de cette première saison de fouilles dans la cavité commingeoise avec la paléanthropologue Amélie Vialet, maîtresse de conférences au sein de l'institution parisienne.

Qu'a permis de mettre au jour cette nouvelle campagne de fouilles dans la grotte du Coupe-Gorge ?

Nous avons ouvert une petite surface de fouilles (4 m²) du fait des contraintes de la cavité, et pourtant nous avons mis au jour plus de 500 vestiges dont la moitié sont des ossements et dents d'animaux, et des pierres taillées. Cela indique la richesse de ces niveaux archéologiques. De plus, en tamisant les sédiments issus de la fouille, nous avons récupéré de nombreux microvertébrés, qui sont des indicateurs importants pour reconstituer les variations climatiques et paléoenvironnementales. Avec la collecte de cette année, le spécialiste [Loïc Lebreton] va travailler sur les niveaux attribués à l'Eémien, le dernier interglaciaire, autour de 120 000 ans et le passage au dernier glaciaire.

Vous attendiez-vous à retrouver des restes humains, en l'occurrence cette dent attribuée à Néandertal ?

Une fois la couche supérieure fouillée, nous allons atteindre (dès l'année prochaine je pense) le niveau 3z qui est celui qui renferme les traces du passage de l'homme de Néandertal dans la cavité de Coupe-Gorge. C'est un niveau très prometteur car Louis Méroc, qui a réalisé les fouilles de cette grotte jusque dans les années 60, a mis au jour de

nombreux vestiges dont trois restes humains (un fragment de mandibule d'enfant et deux dents isolées – une prémolaire et une canine) et a identifié la présence d'un foyer étendu sur 3 m². La dent que nous avons découverte en rafraîchissant la coupe stratigraphique provient de ce niveau et du même secteur que la canine humaine mise au jour par Méroc et décrite par Ginette Billy en 1985. Cependant, les caractéristiques de ces dents posent encore quelques questions et nous allons approfondir nos analyses pour préciser leur détermination.

La dent attribuée à Néandertal exhumée sur le site de Montmaurin, en Haute-Garonne, en août 2020. L'incisive inférieure attribuée à Néandertal, exhumée sur le site de Montmaurin, en Haute-Garonne, en août. Photo Muséum national d'histoire naturelle

Que peut-on déduire quant à son occupation par les humains ? Est-ce lié à sa situation géographique ?

Le massif calcaire de Montmaurin est percé de nombreuses grottes. Elles se situent sur trois niveaux karstiques. La grotte de Coupe-Gorge et la cheminée de La Niche (celle qui a révélé la fameuse mandibule de Montmaurin en 1949) sont sur le niveau moyen, à 28 mètres d'altitude. Ces cavités ont été des abris privilégiés pour les hommes et les animaux depuis au moins 400 000 ans (date que nous venons d'obtenir pour la partie la plus ancienne des remplissages – dans la grotte dite Boule). Ce promontoire rocheux est un lieu stratégique, placé en hauteur et au carrefour de différents biotopes : confluence de deux rivières (la Save et la Seygouade), massif rocheux et plateau couvert de steppe. Ces lieux ont été attractifs jusqu'au Paléolithique supérieur, dont les traces sont présentes dans le haut des remplissages de ces grottes (sans compter les nombreux abris des gorges de la Save dont celui des Rideaux ayant livré la fameuse Vénus de Lespugue), et même après comme en témoignent les deux villas gallo-romaines situées dans la plaine de Montmaurin.

Pourquoi la cavité n'avait-elle pas été fouillée depuis les années 60 ?

Les fouilles conduites par Louis Méroc de 1945 à 1961 ont été un temps fort de la recherche en préhistoire. C'est à Coupe-Gorge que Méroc a mis au point sa méthode d'enregistrement des « coordonnées cartésiennes » des vestiges permettant de définir les unités archéo-stratigraphiques et de travailler sur la répartition spatiale des objets. Nous sommes les héritiers de cette technique que nous utilisons toujours pour nos fouilles (l'enregistrement 3D se fait maintenant avec un appareil électronique, c'est presque la seule différence !). Grâce à son travail à Coupe-Gorge, Méroc a résolu cette question de la méthode de fouille ainsi que celle de la chronologie (« relative » à l'époque, car uniquement basée sur le degré d'évolution des faunes) des pierres taillées, les industries à bifaces puis à débitage Levallois typiques du Paléolithique moyen. Il a donc obtenu les réponses à ses questions même si, à son grand regret, le matériel issu de ses fouilles n'avait été que peu étudié faute de spécialistes. La génération qui lui a succédé était intéressée par d'autres problématiques et attirée par d'autres découvertes.

Qu'attendez-vous des prochaines campagnes prévues ?

Méroc a laissé un remplissage important dans la grotte de Coupe-Gorge « pour les générations futures ». Nous y sommes ! Nous pouvons donc continuer son œuvre en profitant des techniques actuelles, notamment pour générer des datations radiométriques pour mieux situer les occupations de ces cavités. La reprise de fouilles permet également un accès à des niveaux comme la couche 3z qu'il sera intéressant de dégager sur plusieurs mètres carrés afin de mieux saisir les modalités d'occupation de la grotte par les Néandertaliens du début de la dernière glaciation.

Florian Bardou

https://www.liberation.fr/sciences/2020/08/31/a-montmaurin-des-abris-privilegies-pour-les-hommes-depuis-au-moins-400-000-ans_1798194

RÉSERVOIR À VIRUS ? SUCEUSE DE SANG ? LA CHAUVE-SOURIS, OBJET DE NOMBREUSES IDÉES REÇUES

RTBF

Publié le samedi 29 août 2020 - Mis à jour le dimanche 30 août 2020 à 07h28

Les chauves-souris alimentent un certain nombre de fantasmes depuis le début de la crise du Covid-19. En effet, on les soupçonne d'être à l'origine de la pandémie. Mais alors, faut-il se méfier des chauves-souris ? Sont-ils des réservoirs à virus ? Nous avons tenté de répondre à ces questions alors que débute ce 29 août la nuit européenne des chauves-souris.

Pour bien comprendre la vie des chauves-souris, mettons-nous dans les pas de deux spécialistes de l'association Natagora. Ils vont nous ouvrir les portes d'un lieu habituellement interdit au public. C'est à une dizaine de mètres sous terre, dans une ancienne ardoisière, que les chauves-souris viennent hiberner. Et pour les protéger, l'endroit est devenu une réserve naturelle.

Frédéric Forget, coordinateur du pôle chauves-souris de Natagora, explique : "Une chauve-souris, ça mange énormément d'insectes, jusqu'à 3000 par nuit. En hiver, il n'y a plus rien à manger et donc il faut trouver une autre solution. Soit on est une hirondelle et on va en Afrique, soit on vit en mode 'économie'. C'est-à-dire qu'on va vivre sur ses réserves de graisse. Et pour ça, il faut trouver un endroit où l'on peut passer l'hiver sans risques. Où il ne gèle jamais, et où il fait aussi humide pour ne pas se déshydrater. Et dans cette grotte toutes les conditions sont réunies."

Aujourd'hui, en plein été, elles ne sont bien sûr pas là, mais notre guide les a filmées ici les hivers précédents. Cet animal très utile, puisqu'il nous débarrasse entre autres des moustiques, est pourtant accusé de tous les maux. Il s'accrocherait dans nos cheveux, sucerait notre sang, on le soupçonne même d'avoir abrité le coronavirus à l'origine de la pandémie.

Frédéric Forget poursuit : "Il est vrai qu'à l'origine le Covid SARS-CoV-2 est un virus qui a dû apparaître il y a quelques dizaines d'années chez les chauves-souris. Mais, le passage du virus de la chauve-souris chez l'homme est excessivement difficile et il est très peu probable... "

Faut-il en avoir peur ?

Pour Marius Gilbert, épidémiologiste, la réponse est clairement non : "Il y a des communautés qui vivent en dessous de colonies avec des milliers et des milliers de chauves-souris dans les arbres. Où il y a des déjections et ces gens ne sont jamais tombés malades réellement... Donc, ce sont des événements assez rares, mais apparemment pour le SARS-CoV-2 il y a des indications génétiques qui montrent qu'il y aurait eu un seul événement assez fondateur de transmission vers l'homme."

Reste à savoir exactement comment une transmission comme celle-là a pu se produire, mais à ce stade, une chose est sûre, pas de quoi ne paniquer ni surtout de les tuer. Ces petits mammifères nocturnes sont désormais menacés.

Ils sont des sentinelles de la nature comme les abeilles ou les dauphins. Thierry Petit, garde forestier et passionné de chauves-souris : "Ce sont des animaux qui sont très exigeants par rapport à la qualité de la nature. Si elles sont dans votre entourage, si elles viennent voler autour de votre maison, ça veut dire que l'environnement est de qualité."

https://www.rtbf.be/info/societe/detail_gros-plan-sur-les-chauves-souris?id=10572038

VIDÉO. DANS « LA GROTTÉ DE MESRINE », DES URBEXEURS SUR LA TRACE DU CÉLÈBRE BRAQUEUR

De jeunes fans d'exploration parcourent les lieux abandonnés de l'Oise. L'un de leurs endroits favoris ? La grotte que le braqueur Jacques Mesrine avait transformée en planque

Le Parisien

Le 24 août 2020 à 18h04

Ils ont mis plusieurs semaines à trouver la localisation exacte de l'endroit. Mais depuis qu'ils ont découvert la grotte de Mesrine quelque part dans la région de Creil, Corentin et « Grippe sou » ne se lassent pas d'y revenir.

Passionnés d'exploration de lieux abandonnés, les deux urbexeurs ont fait de l'ancienne carrière de gypse, l'un de leurs endroits favoris. D'autres qu'eux, ont déjà visité la cavité, le nom du bandit a été tagué sur les parois à la peinture phosphorescente.

Une ambiance qu'affectionne « Grippe sou » qui recherche une atmosphère lors de ses explorations : « J'aime venir avec des copains, être tranquille dans un lieu secret ». Un patrimoine oublié qui donne à Corentin l'impression chaque fois qu'il découvre un endroit inconnu « d'aller au Louvre ».

Voir la vidéo sur

<https://www.leparisien.fr/video/video-dans-la-grotte-de-mesrine-des-urbexeurs-sur-la-trace-du-celebre-braqueur-24-08-2020-8372535.php>

LES TUNNELS DE LAVE GÉANTS SUR LA LUNE ET MARS SONT LES MEILLEURS ENDROITS POUR CONSTRUIRE DES VILLES

Emma Hollen

Publié le 30/08/2020

[EN VIDÉO] Colonisation spatiale : des abris naturels se cachent sous la surface de Mars et de la Lune Une récente étude renforce l'idée selon laquelle les tunnels de lave présents sous la surface de Mars et de la Lune constitueraient un excellent abri pour les futurs explorateurs spatiaux.

Une récente étude renforce l'idée selon laquelle les tunnels de lave présents sous la surface de Mars et de la Lune constitueraient un excellent abri pour les futurs explorateurs spatiaux.

Bien que les surfaces lunaires et martiennes aient déjà été abondamment photographiées et cartographiées, nous savons encore bien peu de choses quant à leur géographie souterraine. Leur volcanisme passé laisse présumer que ceux-ci cacheraient des réseaux de tunnels de lave similaires à ceux présents sur Terre. Cette intuition a été consolidée par la découverte de dépressions dans les mers lunaires - résultats de l'effondrement de telles structures -, puis confirmée par des relevés gravimétriques et radar.

De gigantesques tunnels souterrains

Les tunnels de lave se forment lorsqu'une coulée volcanique se refroidit assez en surface pour former une croûte solide, tandis que son cœur demeure liquide. Lorsque ce tunnel n'est plus alimenté, il se vide pour former une cavité durable. Sur Terre, les tunnels de laves n'atteignent généralement que quelques mètres de diamètre et s'étendent sur plusieurs kilomètres de distance. Mais il en va tout autrement sur d'autres corps célestes comme

Mars, la Lune, ou Vénus, ou ceux-ci peuvent mesurer plusieurs centaines voire milliers de mètres de diamètre et se prolonger sur des dizaines de kilomètres, ainsi que le révèle une nouvelle étude, publiée dans la revue *Earth-Science Reviews*.

Un abri pour les futurs explorateurs

Si personne n'a pour l'instant pour idée de poser le pied sur la brûlante surface vénusienne (environ 465 °C, préparez le ventilateur et les bouteilles d'eau), la Planète rouge et notre satellite naturel, en revanche, font l'objet de plus d'un projet d'exploration humaine. Les dimensions titanesques de ces tunnels de lave, capables de protéger les astronautes et les installations contre les radiations, les tempêtes de sable et les variations extrêmes de température, en font un repère idéal pour les explorateurs de demain. « Les analyses démontrent que, hormis les effondrements provoqués par des impacts ou la tectonique, la plupart des tunnels lunaires pourraient être intacts, faisant de la Lune une destination extraordinaire pour l'exploration souterraine et une possible colonisation des espaces protégés et stables que sont les tunnels de lave », écrivent les chercheurs dans leur étude.

Leurs données indiquent également qu'en dépit des dépressions découvertes à la surface de la Lune, le toit des tunnels lunaires étudiés ne présenteraient pas de risque d'effondrement, ce notamment grâce à la faible gravité sur place. « Les tunnels de lave martiens et lunaires sont si gigantesques qu'ils pourraient contenir le cœur d'une ville de taille intermédiaire. Sur la Lune, leur volume peut dépasser un milliard de mètres cube pour plus d'un kilomètre de diamètre, soit la largeur du Central Park à New York, commente Riccardo Pozzobon, co-auteur. Malgré ces dimensions imposantes, ils demeurent stables et la plupart sont encore intacts ».

Avec son faible champ de gravité, la Lune pourrait abriter des tubes de lave larges de plusieurs kilomètres. C'est ce qu'ont prédit certains, notamment des chercheurs de l'université de Purdue. Véritables boucliers contre les radiations, ces refuges feraient de bons habitats pour des colons lunaires. La même équipe vient d'annoncer en avoir trouvé dans les collines de Marius, grâce au radar de la sonde japonaise Kaguya. Retour sur cette hypothèse que Futura présentait en décembre dernier.

Déjà en 1969, un groupe de spécialistes en géosciences avait suggéré que plusieurs des crevasses lunaires parfois longues de plusieurs centaines de kilomètres pouvaient être des tunnels de lave effondrés comme ceux que l'on rencontre sur l'île d'Hawaï ou en Islande, et qui sont laissés en place par un fleuve de matière en fusion dont le niveau a baissé lorsque l'éruption lui ayant donné naissance s'est arrêtée. Certaines de ces rainures lunaires avaient plusieurs kilomètres de large. Les calculs de l'époque indiquaient que des tubes de lave ne pouvaient pas être stables au-delà de 400 m de large. Mais les données provenant de l'étude du champ de gravitation de la Lune ainsi que les images plus récentes obtenues par des missions telles que Grail (Gravity Recovery And Interior Laboratory), Selene et LRO suggèrent la présence de tubes de lave stables de tailles kilométriques.

Un groupe de chercheurs de l'université de Purdue, aux États-Unis, vient donc de revisiter le sujet dans un article publié dans le journal *Icarus*. Ils sont arrivés à la conclusion que des tunnels de lave pouvant atteindre entre un et cinq kilomètres de large pouvaient parfaitement exister sans s'effondrer. Sur Terre, ils ne pourraient avoir que 30 m de large, car la gravité est plus forte.

Ces tubes de lave lunaire, vestiges d'une période où la Lune était volcaniquement bien plus active (elle l'est peut-être encore un peu aujourd'hui), pourraient rester stables alors que leurs plafonds n'auraient que deux mètres d'épaisseur.

Des cavernes lunaires pour protéger une biosphère des rayons cosmiques

Ces tubes sont très intéressants pour ceux qui rêvent d'établir d'importantes colonies lunaires. Notre satellite n'a ni atmosphère ni magnétosphère protégeant sa surface des

rayons cosmiques, notamment lors des tempêtes solaires. Des colons ont donc tout intérêt à vivre sous le sol lunaire pour se protéger de conséquences d'une exposition à long terme à ces radiations. Il a d'ailleurs été proposé d'utiliser le régolithe lunaire pour fabriquer une sorte de béton recouvrant les modules de survie des astronautes. Ces tubes pourraient donc faciliter l'implantation d'une base lunaire permanente, car ils offriraient des protections déjà en place pour le déploiement, par exemple, d'une biosphère en réduction de grande taille (il se poserait néanmoins le problème de l'éclairage des végétaux à faire pousser).

Les calculs montrent qu'un tube de lave de largeur kilométrique et ayant au moins des parois de 40 à 500 m d'épaisseur serait protégé des amplitudes de variation de la température à la surface de la Lune et resterait stable à environ -20 °C. Reste qu'il faudrait probablement trouver de telles structures volcaniques non loin des cratères lunaires situés aux pôles lunaires, là où il y a de bonnes raisons de penser que des gisements de glace d'eau sont présents. Il est possible de fabriquer de l'oxygène à partir de certaines roches lunaires chauffées grâce à l'énergie solaire, mais pour l'eau, c'est une autre histoire. Or, il en faudra pour une population humaine importante se nourrissant à partir d'une biosphère en réduction.

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/colonisation-lune-tunnels-lave-geants-lune-mars-sont-meilleurs-endroits-construire-villes-65666/>

FRANÇOISE DEVIC-SUTTEL : "MON PÈRE N'A JAMAIS GLORIFIÉ SON RÔLE DE RÉSISTANT"

Par Par Véronique Trouillet
Le 25 août 2020 à 10h27

Françoise Devic-Suttel, 75 ans, revient avec modestie sur les exploits de résistant de son père qui a cartographié les sous-sols de Paris et aidé la Résistance à libérer la capitale en 1944. À découvrir sur Histoire le mardi 25 août à 20h40, dans le documentaire Les tunnels secrets de l'Occupation.

Vous êtes née en 1945. Après-guerre, votre père, René Suttel, vous racontait-il les explorations qu'il avait faites dans les carrières souterraines de Paris la nuit, alors que le jour il était médecin à l'hôpital Sainte-Anne ?

FRANÇOISE DEVIC-SUTTEL : Il en parlait librement dès qu'on lui demandait, que ce soit la famille ou les amis. Quand j'ai eu 17 ou 18 ans, il m'a fait visiter les carrières. C'était illégal à l'époque. J'ai passé toute une nuit sous terre. C'était super. On ne réalise pas le temps passé ni la distance parcourue. Il m'a montré où étaient les abris allemands et les accès aux bâtiments stratégiques, à l'Observatoire de Paris...

Vous a-t-il dit pourquoi il s'était lancé dans ces prospections sous terre ?

Il avait l'esprit de découverte et était intéressé par l'Histoire. Il a d'ailleurs continué à creuser le sujet des carrières souterraines après la fin de la guerre et a même écrit un livre, Catacombes et carrières de Paris. Il était aussi contre l'Occupation et savait que son plan pourrait servir la Résistance. Mais il était prudent, car parmi le personnel de l'hôpital, tous n'étaient pas résistants. Il devait être discret.

Avez-vous eu le sentiment de grandir auprès d'un héros de la Résistance qui a aidé à libérer Paris ?

Non. Lui-même n'a jamais glorifié son rôle et son rôle n'a jamais été glorifié. C'était mon père.

Avez-vous gardé des documents de cette époque ?

J'ai conservé toutes ses affaires. Dans celles-ci, j'ai même découvert une carte d'identité falsifiée, où seules la taille et la photo sont vraies. (Rires.)

N'avez-vous jamais pensé tout donner à un musée ?

Non, il n'y a pas assez de choses pour cela. Mais vous pouvez voir le plan qu'il a donné au colonel Rol-Tanguy (membre dirigeant de la Résistance, ndlr) dans le PC Rol au musée de la Libération de Paris, place Denfert-Rochereau.

Quel souvenir en particulier gardez-vous de votre père ?

Son humanisme. Par exemple, quand les soldats allemands se sont rendus après les derniers combats au Sénat, ils avaient tout leur paquetage avec eux. Les Français se sont servis. L'un des Allemands arrêtés ne cessait de répéter : 'Mes souliers, mes souliers !' Il avait acheté des chaussures pour son bébé qui venait de naître et ne voulait pas les voir disparaître. Il a commencé à s'avancer vers les Français pour les stopper. Il aurait pu se faire tuer mais mon père, qui comprenait l'allemand, est intervenu. Il a fait en sorte qu'on rende au soldat les souliers de son enfant.

<https://www.telestar.fr/societe/francoise-devic-suttel-mon-pere-n-a-jamais-glorifie-son-role-de-resistant-533012>

LA CARRIÈRE SOUTERRAINE DE MARBRE NOIR DES GRANDS MALADES, UN LIEU MÉCONNU DES NAMUROIS

A. Stas

Publié le lundi 24 août 2020 à 07h00

La carrière souterraine des Grands Malades a été exploitée du XIIIe au XXe siècle. On en extrayait du marbre noir. Une pierre de renommée produite en Wallonie, principalement dans les régions de Dinant, Namur, Gembloux et Theux.

Les pierres de moins bonnes qualités étaient utilisées pour des dalles, des pavés ; les plus belles ornent de prestigieux monuments. L'entrée principale de la carrière était située en bord de Meuse, ce qui facilitait l'exportation des pierres via le fleuve. Au XXe siècle, la concurrence d'autres pierres a mis un terme à l'extraction du marbre aux Grands Malades. La carrière n'était plus rentable.

Les deux entrées ont finalement été murées à cause de travaux de voiries, notamment au niveau du barrage des Grands Malades. Les spéléologues accédaient encore à la carrière via un puits d'aération mais le propriétaire du terrain a fini par condamner l'accès. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais dans les années 60, deux adolescents ont découvert un nouveau passage, "le Trou des Charrues".

Ce passage étroit et technique est géré par la Société Spéléologique de Namur. Le "Trou des Charrues" est une sorte de boîte aux lettres dans la roche dans laquelle les spéléologues se glissent avant de descendre une quarantaine de mètres en désescalade, en rampant et en rappel pour atteindre le plafond d'une des salles de la carrière souterraine.

La carrière s'étend jusqu'à 300 mètres de long et en moyenne sur 200 mètres de large. C'est une succession de salles taillées dans une roche très sombre : le marbre noir.

A intervalles réguliers, des piliers de roche soutiennent la voûte de la carrière. Dans certaines salles, le sol est incliné, il suit les veines de marbre. Au fond de la carrière, un

impressionnant mur se dresse où on peut voir les différents bancs de marbre. Dans la partie la plus au sud, les anciennes grilles qui marquaient l'entrée principale sont encore debout.

Curiosité de l'endroit, on découvre de nombreux murs, témoins d'une autre utilisation des lieux : une brasserie s'était établie là. On peut encore voir la salle qui accueillait les fûts, et même un vieux tonneau dans une salle partiellement immergée.

La carrière a connu plusieurs vies : carrière, brasserie, abri pendant la guerre, champignonnière. Condamnée depuis plusieurs décennies, elle est devenue un terrain de jeu pour les spéléologues. Si son accès n'est plus possible pour tout un chacun. On peut toujours se rendre à l'église Saint-Loup pour admirer quelques réalisations faites à partir du marbre noir de Namur. Le marbre noir qui était extrait en Wallonie se retrouve notamment à Versailles et dans la cathédrale de Florence. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une carrière de marbre noir en activité, la carrière de Golzinne près de Gembloux.

https://www.rtf.be/info/regions/namur/detail_la-carriere-souterraine-de-marbre-noir-des-grands-malades-un-lieu-meconnu-des-namurois?id=10561132

LA "CAVE AUX COQUILLAGES", UNE INCROYABLE CURIOSITÉ

C'est une découverte pour le moins insolite. En plein cœur du vignoble champenois, à Fleury-la-rivière (Marne), un viticulteur a mis au jour une cave aux coquillages.

I.Forboteaux, M.Garnier, C.Sgorlon
France 3
France Télévisions
Mis à jour le 22/08/2020 | 17:08

A quelques mètres sous terre, les passionnés de paléontologie affleurent doucement le sol, avec de délicats coups de couteau. Depuis 23 ans, des millions de fossiles ont été mis au jour. La source est intarissable. "Cette sédimentation vient d'une ancienne mer de climat tropical. C'était la mer du bassin de Paris qui s'étendait jusqu'en Champagne. On retrouve dans cette sédimentation tous les habitants de l'époque", explique Patrice Legrand, un passionné qui travaille avec minutie les couches de sable de la cave aux coquillages.

300 espèces découvertes

La cave aux coquillages est donc une grande plage de sable. Le rêve de tous les enfants. Patrice Legrand creuse et gratte quasi-quotidiennement depuis que son fils a repris son exploitation vinicole. 250 mètres de galeries sont aujourd'hui ouverts au public. Reste 50 mètres pour découvrir un nouveau lieu. "On avance de 30 centimètres par jour et par personne", précise Patrice Legrand. 300 espèces ont d'ores et déjà été découvertes dans les galeries.

Voir le reportage sur

https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/la-cave-aux-coquillages-une-incroyable-curiosite_4082229.html

UTILISATION DES SOUS-SOLS DE BRUXELLES ? LE GOUVERNEMENT DEMANDE UN INVENTAIRE

Par Isabelle Anneet

Publié le 22/08/2020 à 08:19

Alors que plusieurs villes explorent la piste des sous-sols pour lutter contre la densification urbaine, le MR plaide pour que la Région bruxelloise s'inspire de l'étranger. Le gouvernement prévoit, lui, un inventaire des sous-sols.

Lire la suite sur

<https://www.lacapitale.be/625315/article/2020-08-22/utilisation-des-sous-sols-de-bruxelles-le-gouvernement-demande-un-inventaire>

A EBERSVILLER, PLONGEZ AU COEUR DE L'OUVRAGE DU MICHELSBERG

A trente mètres sous terre, le Michelsberg apparaît comme un véritable village avec ses six blocs et sa galerie d'un kilomètre. Construit entre 1930 et 1937, il est un gros ouvrage d'artillerie de la ligne Maginot. Composé de huit canons et plusieurs dizaines de fusils et mitraillettes, le bloc 5 comporte notamment une tourelle de 75 qui est le plus gros modèle de la ligne Maginot et pèse pas moins de 265 tonnes. Durant la bataille de juin 1940, 515 hommes ont vécu dans ces galeries. Depuis 27 ans, l'association de l'ouvrage, présidée par Yves Noël, se charge de l'entretenir et le faire découvrir.

Par Photos Thierry SANCHIS - 22 août 2020 à 07:00

Voir les photos sur

<https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2020/08/22/a-egersviller-plongez-au-coeur-de-l-ouvrage-du-michelsberg>

LES DESSOUS DE LA CHARENTE-MARITIME : SOUS LE CIEL DE LA CARRIÈRE, À JONZAC

Les dessous de la Charente-Maritime : sous le ciel de la carrière, à Jonzac

Par Alix Woesteland

Publié le 07/08/2020

SERIE (5/6) – Très utilisées entre le XVIIe et le XIXe siècle, les carrières souterraines d'Heurtebise ont traversé le temps et livrent aujourd'hui leurs secrets...

« Construites sur un seul niveau, à 40 mètres sous terre, les carrières d'Heurtebise sont parmi les plus vastes de la région », raconte fièrement Serge Espin, directeur des thermes de Jonzac, installés dans les carrières. Creusées à partir du Moyen Âge, ces carrières souterraines ont surtout été exploitées entre le XVIIe et le XIXe siècles.

Lire la suite sur

<https://www.sudouest.fr/2020/08/07/sous-le-ciel-de-la-carrieredes-carrieres-aux-multiples-usages-7725870-1368.php>

TERRITOIRE OBSCUR, TERRITOIRE SOUTERRAIN : LES SOUTERRAINS D'HAXO : LA DÉFENSE OBSCURE DE LA CITADELLE DE BELFORT

Un lieu conçu pour se perdre, être désorienté. Les souterrains de la citadelle sont un dédale permettant de connecter sans logique les 4 fossés de l'ouvrage fortifié. Tout est pensé pour retarder l'assaillant et l'empêcher de prendre la citadelle et la ville derrière elle.

Par Véronique OLIVIER - 17 août 2020 à 17:00 | mis à jour le 21 août 2020 à 13:58

Il arrive avec un trousseau cliquetant à la ceinture. Alexandre Accard, chargé du développement de la citadelle est « l'homme aux clés », et notre guide dans les dédales souterrains de la citadelle.

« On va commencer par le grand souterrain qui est ouvert au public et scénographié. Nous sommes dans le cavalier Haxo, un ouvrage qui surmonte un autre ouvrage. Son rôle est de protéger les pièces d'artillerie. C'est un ouvrage défensif, le temps qu'une armée de secours

extérieure se constitue et vient en renfort » explique Alexandre en descendant une volée de marches.

Un salmigondis de roche

« La citadelle est une succession d'ouvrages architecturaux militaires qui vont du château féodal jusque Vauban. Au XVIIe siècle, on construit une charpente sur le premier fossé mais c'est Haxo, un général ingénieur qui fait construire la voûte avec un salmigondis de roches le tout recouvert d'un épais talus. De l'extérieur tout est invisible », raconte l'ancien étudiant en histoire contemporaine en ouvrant la grille d'une casemate, un abri enterré dissimulé 6 mètres sous terre. On rejoint un bastion entre le fossé 2 et 3. Dans la galerie des fusiliers, une longue coursive sans échappatoire, les embrasures de tir s'étendent sur 50 mètres pour « battre » le fossé : Assurer un feu continu et croisé sur l'assaillant. Au-dessus de la galerie des ouvertures permettent aux fumées de poudre noire de s'évacuer.

Le grès, une roche idéale pour la défense

Le magasin à poudre S date de 1877, il est enfoui dans l'escarpe du fossé 3, non ouvert au public « les murs de fortification ne sont pas sécurisés et des chutes de pierre sont toujours possibles ».

« On a tiré les leçons de l'attaque des Prussiens, il s'agit de s'adapter à l'armement qui évolue aussi. On construit plus profond, plus caché encore » explique Alexandre en pénétrant dans une bâtisse enterrée à plus de 12 mètres de profondeur.

La Citadelle en visite virtuelle

La nature a repris ses droits sur les pierres de grès roses qui sont le seul fil conducteur entre les différentes époques « cette roche a un intérêt balistique : elle s'effrite sous les projectiles et absorbe les impacts des boulets de pierre, de fonte puis les obus ». La calcite dessine de jolies fistuleuses, le salpêtre enneige les soubassements. Les délicats cocons de *Meta menardi*, une araignée troglobie, pendulent au plafond dans une raie de lumière naturelle. On rejoint la surface et la vue imprenable, comme cette citadelle.

Citadelle de Belfort - Le grand souterrain et le sentier de découverte - Tél. 03 84 54 25 51

Un patrimoine militaire qui s'apprivoise

Partir à la découverte des abris enterrés de la citadelle nécessite de connaître un peu de vocabulaire des fortifications militaires.

Escarpe et contrescarpe

Chaque fossé est séparé par deux parois, l'escarpe du côté de la défense et la contrescarpe du côté d'où arrive l'assaillant. Le général Haxo avait imaginé un piège supplémentaire dans ses fossés, un ressaut de 5 mètres en cul-de-sac dans lequel tombait l'ennemi. Les défenseurs empruntaient les passerelles « Haha » en bois qu'ils démontaient derrière eux pour refermer le piège.

Casemate

Cet abri enterré a été conçu par Haxo en 1811 lors de son séjour à Danzig. Ses alvéoles en brique avec une voûte tronconique sont ouvertes à l'arrière pour évacuer les fumées rapidement. l'épais talus de terre absorbe les chocs des impacts et forme une coquille protectrice. cette batterie est ainsi protégée des tirs verticaux, directs et de ricochet et permet un service rapide des pièces d'artillerie lors des tirs de défense.

Battre le fossé

Le fossé en forme de croissant de lune permet une défense en tir croisé donc de battre le fossé. En vis-à-vis, des embrasures de tir dans l'escarpe empêchent les attaques d'infanterie tout en restant protégé contre les tirs de l'artillerie adverse.

<https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2020/08/17/les-souterrains-d-haxo-la-defense-obscure-de-la-citadelle#:~:text=Territoire%20obscur%2C%20territoire%20souterrain%20Les,foss%C3%A9s%20de%20l'ouvrage%20fortifi%C3%A9.>

VOUS VOULEZ VIVRE LA VIE DE NOS MINEURS ? SUIVEZ LE GUIDE

Christian Rousseau
17 août 2020 à 07h00

Les sites du Grand-Hornu, de Bois-du-Luc, de Bois du Cazier et de Blegny-Mine représentent les lieux les mieux conservés de l'exploitation charbonnière en Belgique, du début du XIXe siècle à la seconde moitié du XXe siècle.

Le bassin houiller wallon est l'un des plus anciens et les plus emblématiques de la révolution industrielle sur le continent européen. Les quatre biens comprennent de nombreux vestiges techniques et industriels, tant de l'exploitation charbonnière en surface que dans le sous-sol, de l'architecture industrielle associée aux mines, de l'habitat ouvrier, de l'urbanisme des villes minières et des valeurs sociales et humaines de leur histoire, en particulier le souvenir de la catastrophe de Bois du Cazier (1956).

Blégny

Située entre Liège et Maastricht, Blegny-Mine est une des quatre authentiques mines de charbon d'Europe dont les galeries souterraines sont encore accessibles aux visiteurs via le puits d'origine. Munis d'une veste et de votre casque, descendez par la cage de mine à -30 et -60 mètres sous terre pour comprendre comment était extrait le charbon.

Vous découvrirez les bouveaux*, la taille, le bruit des machines, le travail des hommes ; vous vivrez, le temps d'une visite, l'univers à la fois dur et passionnant des "Gueules Noires". Après être remonté "au jour", vous suivrez le parcours du charbon dans les installations de triage et de lavage. Culbuteurs, tamis, trémies, système d'encagement et de décaillage des berlines, processus d'épuration, de lavage et de stockage : tout le traitement du charbon vous sera montré, depuis l'arrivée du minerai jusqu'à son transport et sa vente.

* Un bouveau est une galerie de traverse qui recoupe la couche de houille et, spécialement, une galerie percée à partir des puits d'extraction ou d'aérage et recoupant la veine.

Le Grand-Hornu

Dès 1984, l'asbl provinciale Grand-Hornu Images y avait installé ses bureaux et poursuit depuis sa triple mission : patrimoniale, touristique et culturelle. Elle inscrit le Grand-Hornu en bonne place dans les grandes associations internationales du patrimoine et développe sur le site une programmation culturelle afin de lui insuffler une nouvelle vie et le faire redécouvrir au public sous un jour nouveau.

Les expositions présentées par l'association explorent les champs des relations entre l'art et l'industrie : design, création industrielle et arts appliqués y tiennent une place privilégiée, très riche de l'esprit du lieu et en résonance avec l'histoire de la région.

Le 1er décembre 2014, Grand-Hornu Images est devenu le CID – centre d'innovation et de design au Grand-Hornu. Il a pour ambition de promouvoir le design contemporain à travers une programmation d'expositions et d'activités de médiation mettant en valeur l'innovation, la recherche expérimentale, l'émergence de nouveaux thèmes et horizons de recherches dans les secteurs du design, de l'architecture et des arts appliqués.

Par ailleurs, au début des années 90, la Communauté française décide d'installer son futur Musée des Arts Contemporains à Hornu et scelle ainsi la fin de la rénovation du Grand-Hornu. En 2002, le Musée des Arts Contemporains MAC's ouvre ses portes et donne à voir au public le plus large, l'état de la création contemporaine internationale sous tous ses aspects.

Après avoir été un des fleurons de l'industrie belge, le site du Grand-Hornu est aujourd'hui l'un des premiers lieux culturels de Belgique consacrés à la création actuelle. Il connaît une nouvelle vie et accueille chaque année un large public international.

Pour en savoir plus

Ce site reprend toutes les infos historiques dont vous aurez besoin, il est concis et regorge d'anecdotes : <https://sitesminiersmajeursdewallonie.be/>

https://www.rtbf.be/lapremiere/emissions/detail_lagence-tourisme/accueil/article_vous-voulez-vivre-la-vie-de-nos-mineurs-suivez-le-guide?id=10554320&programId=17042

DES CHAMPIGNONS BIOS CULTIVÉS DANS LES SOUTERRAINS DE SAINT-GOBAIN

10/08/2020

Les exploitants de la Carrière du Bienheureux proposent des visites guidées de leur champignonnière, située dans les anciennes carrières de la commune. Un endroit frais où se réfugier pendant cette période de canicule.

En cette période de canicule, les lieux de fraîcheurs sont prisés dans le Pays chaunois. Entre la traditionnelle balade en forêt et la journée au bord d'un plan d'eau, le tour des potentielles destinations est vite fait.

Lire la suite sur

<https://www.aisnenouvelle.fr/id120117/article/2020-08-10/des-champignons-bios-cultives-dans-les-souterrains-de-saint-gobain>

VIDÉO. BOUCHAIN : DES SOUTERRAINS DATANT DE L'OCCUPATION ESPAGNOLE ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS LORS DE TRAVAUX

À Bouchain, dans le Valenciennois, de nouveaux souterrains ont été découverts après des travaux réalisés par la mairie. Les fouilles archéologiques n'ont pas démarré, mais un réseau de galeries se devine. C'est une découverte de plus dans cette ville déjà riche en patrimoine historique.

Publié le 10/08/2020 à 12h06

"Une salle voûtée avec un escalier taillé en pierres blanches... C'est une construction de l'occupation espagnole [16e -17e siècle, ndlr]", déduit Monique Obled, présidente de l'association des amis du musée de Bouchain en détaillant les nouveaux souterrains découverts dans la commune.

Decouverte d'un #souterrain à #Bouchain lors de #travaux. Une ville à l'histoire chargée, Vauban, Charles-Quint, Louis Xi, François 1er, Jules César... Ce morceau de tunnel vient

s'ajouter à un patrimoine déjà très riche. Ce soir sur @F3nord avec @matrapz pic.twitter.com/2ZkSu9Z7xz

— Théry Bertrand (@TheryBertrand) August 5, 2020

"Maintenant, on commence à donner de l'importance aux vestiges, mais avant, on ne s'en occupait pas", constate la présidente de l'association.

Le maire divers-gauche, Ludovic Zientec, a décidé de faire de la préservation du patrimoine son objectif. "Il n'y a pas beaucoup de communes qui possèdent des vestiges de fortifications de ce calibre, de cette dimension. Derrière, il y a forcément une mise en valeur à faire, car au-delà de ça, c'est comprendre un peu d'où l'on vient."

La commune possède d'autres souterrains qui ne sont que des "petites parties de ce qu'étaient les galeries et les constructions du temps de Vauban et bien avant à Bouchain".

À travers ces galeries, se dessinent les différentes époques qui se sont superposées dans cette ville détenue par les Espagnols, les Autrichiens, et les Français depuis Louis XIV.

Matthieu Rappez (édité par Noémie Javey)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/video-bouchain-souterrains-datant-occupation-espagnole-ont-ete-decouverts-lors-travaux-1861604.html>

LES GROTTES PÉTRIFIANTES DE SAVONNIÈRES, HAVRE DE FRAÎCHEUR EN PLEINE CANICULE

Dimanche 9 août 2020 à 8:02 - Par François Desplans, France Bleu Touraine
Savonnières, France

Près de 40 degrés en extérieur, mais pas plus de 14 degrés sous terre. Les grottes pétrifiantes de Savonnières deviennent incontournables pour les touristes et les Tourangeaux en surchauffe. En période de canicule, la fréquentation du site augmente de 10 à 20%.

En ce moment, la Touraine est une véritable fournaise à ne pas mettre un touriste dehors. Mais s'il y a un site touristique qui profite à plein de la canicule, ce sont bien les grottes pétrifiantes de Savonnières. Et leur température fraîche et constante quelque soit le temps dehors : 14 degrés pas plus.

On devait aller au Château de Villandry puis on est tombé dessus. On s'est dit qu'on allait venir se rafraîchir un petit peu !", un couple de touristes originaires de l'Est de la France

Il fait même presque un peu trop froid pour certains en t-shirt. Ici, les guides habitués des lieux n'oublent jamais de bien se couvrir. " _Sur moi, j'ai deux manches longues et un pull, plus une veste_. Mais je suis frileuse", avoue Gaëlle, l'une des guides saisonnières pour l'été et qui se sent un peu privilégiée de travailler dans une grotte en période de canicule.

Découvertes en 1947, ces grottes pétrifiantes tirent leurs noms de ces concrétions calcaires. Cette eau souterraine et ruisselante chargée de calcaire qui se dépose sur des objets de toute sorte formant ensuite des bas-reliefs et autres pierres sculptées.

Un univers qui vaut le détour bien sûr, même si en ce moment, son responsable le sait bien. Si l'on fait la queue devant le site, c'est avant tout pour se mettre au frais une bonne heure.

Il y a forcément une hausse de la fréquentation, surtout lors des après-midi. Lorsqu'il fait le plus chaud", Mathieu de Jésus, responsable du site des Grottes pétrifiantes de Savonnières

Une affluence (+ 10 à + 20%) pas facile à gérer en période Covid. Restrictions sanitaires oblige, les accès à la grotte se font en nombre plus limité et parfois, il faut attendre son tour pour pouvoir accéder à cette oasis de fraîcheur.

François Desplans
France Bleu Touraine

<https://www.francebleu.fr/infos/environnement/les-grottes-petrifiantes-de-savonnieres-havre-de-fraicheur-en-pleine-canicule-1596823603>

MARNES, GYPSE, CALCAIRE, SABLES... CES SOLS DANS LESQUELS ÉVOLUENT LES TUNNELIERS

21.07.2020

Les tunneliers du Grand Paris Express sont de nouveau en action. L'occasion de faire le point, avec Emmanuel Egal, sur le contexte géologique qu'ils vont rencontrer.

Géologie française

Les tunneliers du Grand Paris Express ont déjà creusé plus de 12,5 km. Le Grand Paris Express est une aventure souterraine qui s'écrit sur un temps long. Les géologues qui travaillent sur le nouveau métro se penchent sur des couches qui ont un âge de plusieurs dizaines de millions d'années (entre environ 30 et 65 millions d'années). Un voyage dans le sous-sol parisien que nous raconte Emmanuel Egal, expert géologue de la société Egis, pour qui « la géologie ne commande que partiellement le tracé, mais elle est systématiquement prise en compte ».

DE QUOI EST COMPOSÉ LE SOUS-SOL DU GRAND PARIS ?

Emmanuel Egal : On trouve tout d'abord des terrains de différentes natures, du sable, du calcaire, de l'argile, des marnes (mélange de l'argile et du calcaire) et du gypse. Ces dépôts se sont formés sur une durée « géologique » de dizaines de millions d'années qui paraît infinie à l'échelle de l'homme. Il y a même des fossiles sous-marins et des restes de coquillages dans le calcaire. Il faut dire que le flux et le reflux de la mer ou la modification des cours d'eau ont dessiné une géologie particulière.

Ce sous-sol est également marqué par la présence de nappes souterraines. Il faut en tenir compte pour la conception des ouvrages et ne pas perturber la circulation souterraine de l'eau à terme.

Enfin, au-delà de la géologie, il y a l'action passée de l'homme sur le monde souterrain. Il a modelé les sous-sols, s'y est approvisionné en pierres, y a construit des réseaux pour couvrir ses besoins. Et malgré un recensement très détaillé effectué par l'Inspection générale des carrières, toutes les carrières et galeries ne sont pas totalement reconnues à ce jour.

COMMENT CONNAÎT-ON LA COMPOSITION DU SOUS-SOL ?

Emmanuel Egal : Le tunnelier est programmé pour traverser un certain type de terrains. En amont, après avoir pris connaissances du travail de géologie régionale réalisé au fil du temps et des éventuels retours d'expérience, on réalise des sondages géologiques, à l'aide de carottiers profondément enfoncés dans le sol et qui permettent de récupérer le terrain sous forme de « carottes de sondage ». C'est pour connaître au mieux ces terrains qu'on réalise ces études de reconnaissance. Mais on ne peut pas avoir de représentations exhaustives du sous-sol. On fait tout pour éviter que survienne l'aléa même s'il existe forcément. On ne connaîtra jamais complètement un terrain mais il faut essayer d'en dresser la représentation la plus complète.

CES SONDAGES ONT-ILS CONTRIBUÉ À MODIFIER LE TRACÉ INITIAL ?

Emmanuel Egal : D'une manière générale, la géologie ne commande que partiellement le tracé, mais elle est systématiquement prise en compte. C'est l'une des contraintes avec lesquelles il faut composer. Il y en a d'autres, comme la présence de carrières souterraines. Les études du sous-sol sont donc essentielles : moins on connaît les terrains et plus on a des surprises, qui devront être gérées a posteriori, occasionnant des surcoûts et des retards. Le coût des sondages est très faible par rapport aux surcoûts éventuels pendant le creusement.

LE SOUS-SOL FRANCILIEN EST-IL PARTICULIÈREMENT COMPLEXE ?

Emmanuel Egal : La géométrie des couches est beaucoup moins complexe que dans les Alpes, par exemple. Mais l'enjeu géologique est sûrement plus complexe que celui du tunnel sous la Manche : là, une fois qu'on savait dans quelle couche creuser, on a eu affaire à une homogénéité des terrains traversés. Pour le Grand Paris Express, la profondeur de creusement varie en fonction des nombreuses gares qui jalonnent le parcours. Mais surtout nous devons composer avec un contexte urbain particulièrement dense ! A Paris, non seulement on dispose déjà d'un réseau de transports souterrain – ce qui nécessite de creuser plus profondément pour que les tunneliers passent dessous –, mais en plus, il convient de redoubler de précautions pour bien tenir compte du bâti en surface. Évidemment, sous la Manche, on n'avait pas ce souci...

CONCRÈTEMENT, QUELS SONT LES DÉFIS QUE PEUVENT RENCONTRER LES TUNNELIERS ?

Emmanuel Egal : Le sous-sol parisien est organisé en couches sédimentaires globalement horizontales mais elles sont cependant ondulées dans le détail. Et le tracé lui-même n'est pas horizontal puisque les gares sont un peu moins profondes que les voies. Le tunnelier ne peut donc pas suivre une couche donnée. Il est cependant conçu de telle manière à pouvoir toutes les traverser. Mais un « même » terrain est sujet à variations et change de comportement selon les vicissitudes de l'histoire géologique. Les terrains du sous-sol, y compris rocheux, s'altèrent en surface au contact de l'eau de pluie : le calcaire qui a servi à bâtir le Vieux Paris devient ainsi plus tendre et friable.

Autre défi à relever : même des ensembles cohérents peuvent perdre en hétérogénéité sous l'action de l'eau, par exemple. L'eau qui peut altérer les terrains de gypse. Ainsi, la circulation des eaux souterraines a pu dissoudre la roche, la rendre friable et ouvrir des cavités. C'est pourquoi, avant de creuser dans les terrains qui contiennent du gypse, il convient bien souvent de renforcer les terrains instables en injectant des coulis de béton dans le sol pour écarter tout risque.

<https://www.societedugrandparis.fr/gpe/actualite/marnes-gypse-calcaire-sables-ces-sols-dans-lesquels-evoluent-les-tunneliers-3056>

UNE MÈRE CREUSE UN TUNNEL POUR SORTIR SON FILS DE PRISON

Rédaction 06-08-20

En Ukraine, une mère de 51 ans a été emprisonnée après avoir creusé un tunnel pour faire sortir son fils de prison. Ce dernier purge une peine de prison à vie pour meurtre.

La femme dont l'identité n'a pas été révélée avait élaboré un plan digne d'un film. Elle a d'abord loué une maison dans la ville de Zaporizja, au sud-est du pays, près de la prison. Elle ne quittait pas son habitation pendant la journée, mais durant la nuit, avec un scooter électrique silencieux, elle se rendait dans un champ près de la prison très surveillée pour aller creuser.

En trois semaines, elle avait déjà creusé près de dix mètres de tunnel avec de simples outils. Trois tonnes de terre auraient été transportées vers un garage éloigné, selon les autorités. Le tunnel faisait trois mètres de profondeur et s'approchait assez près des murs de la prison. Ce sont des officiers qui ont repéré cette tentative d'évasion.

Les policiers impressionnés

La mère du fils emprisonné a donc été arrêtée et incarcérée. Lors de son interrogatoire, elle a déclaré avoir creusé ce tunnel pour aider son fils à s'échapper. Lors d'une perquisition chez elle, des outils ont été confisqués.

Selon les médias locaux, les policiers ont été très impressionnés par son travail. La mère a également reçu beaucoup de soutien sur les réseaux sociaux.

<https://www.7sur7.be/faits-divers/une-mere-creuse-un-tunnel-pour-sortir-son-fils-de-prison~a859c7a2/?referrer=https://www.google.com/>

LES CATACOMBES VALAISANNES, AUSSI FASCINANTES QU'À PARIS

Nul besoin de se déplacer dans la capitale française pour se faire dévisager par des têtes de mort. Avec ses 24 000 crânes, l'ossuaire haut-valaisan de Loèche garantit d'identiques frissons

Boris Busslinger

Publié lundi 30 juillet 2018 à 12:37

Modifié mercredi 21 août 2019 à 14:36

Du 30 juillet au 3 août, «Le Temps» visite cet été quatre sites helvétiques qui ressemblent à d'autres, dans d'autres pays...

Dès la porte ouverte, la mort vous regarde. Droit dans les orbites. Des milliers de têtes sans visage, de gueules cassées aux sourires édentés, figées dans un rictus éternel. Au centre de la pièce, un christ gothique saigne à grosses gouttes immobiles. Les macchabées contemplent ses stigmates, en attendant la résurrection. Empilés à la verticale depuis des siècles, ils font face à plusieurs peintures de danses macabres. La Grande Faucheuse y met en garde: «Je suis la Mort, et j'emporte jeunes et vieux.» Bienvenue à l'ossuaire de Loèche(-Ville), en Haut-Valais, où 24 000 crânes contemplent l'éternité.

L'égalité dans l'au-delà

Il y a deux explications principales à ces murs macabres, explique Roger Mathieu-Uttenthal, président du conseil paroissial de Loèche et guide parmi les ossements: «Une raison très terre à terre tout d'abord, le manque de place.» Retour en 1500: Loèche est l'église mère du district du même nom. La population de ses 12 communes s'y rend pour marquer chaque étape rythmant la vie du Valais catholique de la fin du Moyen Age. Le baptême, la communion, le mariage. Et, bien sûr, l'enterrement.

Or les places dans le petit cimetière sont chères. Un tournus s'installe: les défunts passent vingt-cinq ans en terre, après quoi ils laissent leur place et leur crâne est entreposé dans la chapelle, construite en 1505. «On date l'ossuaire de cette même année, indique notre guide, car c'est la seule information vérifiable dont on dispose. Les empilements de crânes auraient commencé plus tôt, mais personne ne sait quand.» Une vingtaine de catacombes sommeillent ainsi en Valais, notamment à Naters, 30 kilomètres plus à l'est.

«La deuxième raison est religieuse, dit Roger Mathieu-Uttenthal. Imaginez le Valais rural du XVI^e siècle, la population ne savait ni lire ni écrire. Par cette représentation, l'église voulait montrer aux paroissiens que dans l'au-delà, la justice triomphe. Nous finissons tous par mourir, hommes, femmes, riches, pauvres. Dans le mur, les crânes des nantis ne se

distinguent pas de ceux des plus humbles; tout le monde est égal.» Les familles les plus nobles n'étaient pas exactement soumises à cet idéal et pouvaient rester en terre sans rejoindre la façade de crânes, précise toutefois le Haut-Valaisan. La justice pour tous certes, mais à quoi bon avoir du sang bleu si c'est pour finir parmi les gueux?

Les morts des guerres franco-valaisannes

Pendant plus de trois siècles, le mur se garnit. En long, sur près de 20 mètres, en hauteur, pour atteindre 2 mètres 40, et en profondeur, jusqu'à 3 mètres. Ses 24 000 occupants sont anonymes, pour beaucoup de simples fermiers. Certaines balafres, comme des trous nets sur l'occiput, témoignent toutefois de morts violentes. «Probablement des impacts de vieilles balles», explique Roger Mathieu-Uttenthal. Le Valais n'a en effet pas toujours été une contrée paisible. Après la Révolution française, Paris attaque et défait l'Autriche, qui assurait l'équilibre entre puissances nécessaire à l'indépendance des Suisses. Ces derniers se retrouvent sous l'influence unique des Français, qui envahissent le pays et proclament la République helvétique (1798-1803).

Le Valais n'est pas épargné: les Français libèrent ceux du Bas de l'assujettissement du Haut et proclament que tout homme entre 20 et 45 ans se tient à leur disposition. Plutôt mourir pour les pieux Hauts-Valaisans, qui préfèrent tomber au champ d'honneur plutôt que de devoir servir les «ennemis de la religion». Mal équipés, les montagnards ne font cependant pas le poids. Ils sont défaits par les troupes révolutionnaires françaises en mai 1799. «Près de 60% de la population masculine germanophone du canton a perdu la vie dans cette guerre, explique notre guide. Beaucoup sont morts lors de la bataille de Finges, du nom de la grande forêt de pins encore visible aujourd'hui en contrebas du village. Certains d'entre eux sont ici.»

«Ce que vous êtes, nous l'étions. Ce que nous sommes, vous le deviendrez»

Le mur de crânes n'accueille plus de nouveaux résidents depuis 1860. «En été, les étudiants des bonnes familles du village de retour au pays étaient désœuvrés, explique Roger Mathieu-Uttenthal. Pour s'occuper, ils faisaient toutes sortes de bêtises, comme voler des crânes.» La recrudescence de larcins et davantage de place pour enterrer les habitants convainquent les autorités de murer les morts, qui dorment cent vingt-deux ans à l'abri des regards. C'est la rénovation de l'église au-dessus de la chapelle qui les fera sortir des ténèbres en 1982.

Désormais à nouveau visibles, ils fascinent les visiteurs du monde entier, parfois au-delà du raisonnable. Une cavité sombre au milieu des têtes en témoigne. «Cela date de l'été dernier, raconte le guide. Tout d'un coup, il en manquait un.» La disparition d'un compagnon de mur ne semble pas inquiéter ses autres occupants, qui ricanent patiemment depuis l'au-delà. En attendant que le temps fasse son office: «Ce que vous êtes, nous l'étions. Ce que nous sommes, vous le deviendrez», avise l'ossuaire.

<https://www.letemps.ch/suisse/catacombes-valaisannes-fascinantes-qua-paris>

LES TUNNELS SECRETS DE L'OCCUPATION

Inédit, le 25 août à 20h40

(52') Réalisé par Cyrille Daclinat (2019) France

À travers une découverte exceptionnelle et l'accès à des lieux jusqu'ici restés secrets, ce documentaire présente une toute nouvelle histoire de l'Occupation allemande et de la Résistance à Paris. Ce documentaire permet de revivre comment deux jeunes étudiants en médecine engagés dans la Résistance, Jean Talairach et René Suttel, ont établi la première carte manuscrite des souterrains de la capitale, en s'aventurant de nuit, pendant deux ans, sous Paris occupé...

Cette carte, document unique réalisé au péril de la vie de ces jeunes internes engagés dans la Résistance, pose encore de nombreuses questions irrésolues. Comment de tels plans ont-ils pu être réalisés au nez et à la barbe de l'Occupant nazi ? Pourquoi et comment les Allemands ont-ils pris possession, dès 1940, des souterrains de la capitale ? Quel usage a été fait par la Résistance française de cet atout stratégique pendant les combats de la Libération de Paris, menée depuis le bunker secret du colonel Rol Tanguy ? Et aujourd'hui, quelles traces nous reste-t-il de cette occupation allemande des sous-sols ? Historiens, experts des carrières de Paris, témoins-clefs et archives nous permettront d'éclairer ces questions, restées longtemps sans réponse...

Rediffusion le 30 août à 17h45, le 1er septembre à 23h50, le 6 septembre à 6h25 et le 11 septembre à 23h55.

<https://www.histoire.fr/actualite/C3%A9s/les-tunnels-secrets-de-l-occupation#:~:text=Ce%20documentaire%20permet%20de%20revivre,%2C%20sous%20Paris%20occup%C3%A9...>

LES FOLLES GROTTES SCULPTÉES DE RA PAULETTE AU MEXIQUE

VENDREDI, 31 JUILLET 2020
par Sophie Pinet

C'est au Nouveau-Mexique, non loin de Santa Fe, qu'un autodidacte original sculpte des grottes depuis trente ans. Voici son œuvre la plus folle, installée sur les terres arides d'un resort dédié au bien-être. Son nom? Windows on the Earth, rien que ça...

Windows on the Earth soit Fenêtres sur la Terre, c'est le nom de la gigantesque œuvre creusée par l'artiste Ra Paulette dans la falaise de grès, jusque dans ses ouvertures sur l'extérieur.

Il y a parfois des allers sans retour, des voyages qui se transforment en expériences, agitent tous vos sens et bouleversent vos repères, au point de faire larguer les amarres à tout jamais. En cela, le Nouveau-Mexique est une terre promise. On se souvient que Georgia O'Keeffe s'y rendit pour oublier ses amours déçues avec le photographe Alfred Stieglitz et n'en revint jamais, trop envoûtée par les paysages à la beauté vénéneuse qu'elle ne cessa de peindre jusqu'à sa mort. On se souvient aussi de la culture New Age qui établit son berceau dans cette région du sud des États-Unis, entraînant derrière elle, dans les années 1970, une vague de hippies en quête d'essentiel. Cette recherche du bien-être continue aujourd'hui avec les aficionados de retraites dédiées au yoga et à la méditation.

Dans cette grotte, le sculpteur a multiplié les couloirs étroits et voûtés menant vers un espace central. Les volumes lui « apparaissent comme une évidence dès les premiers coups de pioche dans la roche ».

Nous voici donc en route, GPS branché, à avaler les interminables lignes droites de bitume de la Highway 225. Nous les citadins en mal de nature, nous les ultra dépendants de nos écrans, avides de lâcher prise et curieux de vivre enfin l'expérience que promettent ces retraites 3.0, et plus que jamais dans l'un des berceaux de la contre culture. Nous sommes donc en route vers Origin et un séjour « all inclusive » avec, en complément, boutique d'huiles essentielles et atelier céramique. Un paradis mystique en somme, qui nous a convaincus car il affichait également l'option « voyage au centre de soi-même » par le biais d'une excursion de quelques heures dans une grotte sculptée par un artiste, située au sein de la propriété.

L'extérieur de la falaise en grès qui abrite ce vaste sanctuaire souterrain, comme une singulière façade rythmée par des ouvertures faisant corps avec la roche.

« Vous êtes arrivés à destination. » Le GPS sort de son long silence alors que nous parvenons à la hauteur d'un portail façon ranch. Au loin, Jill Marie Inanna, propriétaire du site depuis 2013, nous attend. Mais avant de nous confier les clés de notre lodge, elle souhaite que notre retraite commence par le point d'orgue du site, soit la visite de cette fameuse grotte dont les reliefs sculptés nous hantent depuis que nous les avons découverts sur Instagram. Nous posons nos valises à la hâte pour effectuer les dernières centaines de mètres à pied. Ordre nous est donné de ne pas sortir du sentier, afin de ne pas nuire à la végétation qui ondule sur le sol de ce paysage désertique, formée de plantes et autres réseaux de microfonges que l'on dit reliés entre eux et connectés à la terre sur des centaines de kilomètres. Un phénomène jamais réellement vérifié jusqu'à ce jour mais qui a contribué à entretenir des légendes aussi cosmiques que comiques sur ce mor-ceau en soi mythique des États-Unis d'Amérique.

Les couloirs sont étroits et tout en courbes, éclairés çà et là par des puits de lumière pensés par l'artiste comme des ouvertures sur le ciel, des fenêtres sur le divin.

Un espace monumental

Ainsi, lorsqu'un couple d'octogénaires vient à notre rencontre pour nous saluer, on les imagine en chamans prêts à nous faire goûter à divers rites sous ayahuasca, cette préparation aux effets hallucinogènes... Nous sommes fébriles. Mais John et Véra ne sont que de simples retraités new-yorkais ayant leurs habitudes ici depuis de nombreux hivers. Ils semblent d'ailleurs toujours autant émerveillés à l'idée de revoir cette œuvre singulière que nous nous apprêtons à découvrir à notre tour.

Les motifs se prolongent jusqu'aux ouvertures sur l'extérieur, comme ici ce coquillage sculpté au-dessus d'une assise invitant à la contemplation.

Avant cela, la consigne est stricte : nous devons nous séparer de nos téléphone et autres appareils électroniques pour nous concentrer sur l'essentiel, et ressentir les énergies de The Window on the Earth, puisque tel est son nom. Nous sommes donc enfin prêts, après avoir largué le superflu, après avoir parcouru 8250 km depuis Paris, fait deux escales, dormi dans des motels aux moquettes élimées et dessus de lits vintage; nous sommes enfin prêts à découvrir ce sanctuaire imaginé par un certain Ra Paulette quelques années auparavant.

Des motifs ornementaux comme cette fleur ornent les parois lisses de la grotte.

Travelling arrière sur ce Gaudi des cavernes. Si aujourd'hui il refuse toutes les interviews, on sait de Ra Paulette qu'il serait venu se perdre dans le désert du Nouveau-Mexique pour oublier les stigmates de la guerre du Vietnam. Durant dix ans, il travailla sur des chantiers de construction dans la région, employé pour ramasser les déchets, avant de commencer, au début des années 1990, à creuser dans la tendre roche locale pour y bâtir d'étranges cathédrales. Il passe quatre années à excaver sa première grotte à l'aide d'une brouette, d'une pelle et d'une simple pioche, avant d'entamer la suivante.

Aujourd'hui, on en compte treize, même si la dernière s'est effondrée. Fatalité, déclara alors l'homme qui se considère davantage archéologue que sculpteur, estimant qu'il ne fait que découvrir ce qui existait déjà auparavant. Ra Paulette vit dans un autre monde, loin des préceptes du land art, loin de tout à vrai dire, mais au plus près du divin selon lui. Son œuvre ressemble ainsi à une offrande – c'est en tout cas ce que nous nous racontons au fur et à mesure de notre déambulation le long des étroits couloirs voûtés. Soudain, un espace monumental ouvert par un puits de lumière sur le ciel apparaît : le centre de la

grotte. Ce jour-là, les nuages défilaient à toute allure, dessinant un ballet d'ombres sous nos pieds. Nous avons été parcourus de frissons. «

<https://www.admagazine.fr/architecture/balade/diaporama/les-folles-grottes-sculptees-de-ra-paulette-au-mexique/60480>

LES SOUTERRAINS DE L'ANCIEN HÔTEL DIEU

Dimanche 2 août 2020 à 11:37 –

Par Arnaud RANTY, Valérie Pocheveux, France Bleu Pays d'Auvergne
Clermont-Ferrand, France

Arnaud Ranty et Christophe Petit du Groupe Spéléologique Auvergnat vous font découvrir les souterrains de l'Hôtel Dieu de Clermont-Ferrand à 15 mètres sous terre. Suivez-les dans cette visite inédite !

La légende des réseaux souterrains est tenace pour la capitale Auvergnate: la ville serait un "gruyère" abritant trésors et mystères! Si les souterrains existent, les prétendus trésors n'ont jamais été retrouvés !

Réécoutez les reportages d'Arnaud Ranty dans les souterrains de l'Hôtel Dieu

Les clins d'oeil de l'été: les souterrains de l'Hôtel Dieu

Histoire

A l'époque de la construction, en 1769, les édifices publics n'étaient pas subventionnés par l'état pour leurs constructions. Ils étaient financés par des donations et des legs de la population. Ces donations étaient souvent de l'argent mais aussi des terrains, terrains viticoles pour la plupart en Auvergne. C'est comme cela que l'Hôtel Dieu est devenu producteur de vin grâce aux vignobles qu'il possédait. Le vin était alors stocké dans les caves. C'était donc la fonction principale de ces souterrains .

Préparation

L'Hôtel Dieu est en phase de travaux, il faut donc une autorisation pour les visites. Arnaud Ranty et Olivier Pigeron président du Groupe Spéléologique Auvergnat, s'apprêtent à descendre dans le ventre de Clermont-Ferrand.

L'équipement pour l'exploration est un peu celui des spéléologues:

Le puits

Nos explorateurs quittent la cour d'honneur de l'Hôtel Dieu et se dirigent vers un gros puits de 3,5 /4 mètres de diamètre, qui donne un accès direct aux souterrains de l'Hôtel Dieu.

Ce puits avait une fonction: descendre les tonneaux de vin et assurer la ventilation du souterrain. Ce qui est important pour pouvoir le conserver en bon état.

Le souterrain

Nos explorateurs sont descendus par un escalier raide dans le souterrain. Ils sont dans la roche, appelée tuf volcanique.

La date de début du creusement de ces galeries est inconnue. Cela s'est fait en plusieurs étapes.

Le circuit que vous allez découvrir est le plus récent. Il était utilisé pour l'exploitation viticole, à l'époque de l'Hôtel Dieu.

Avant la construction de l'Hôtel Dieu, il y avait déjà des constructions à la surface qui avaient des caves et un réseau de souterrains.

Lors de la visite du circuit principal, on se rend bien compte du dédale de galeries qui partent à droite et gauche. Il s'agit des anciennes galeries, antérieures à l'Hôtel Dieu. Elles sont basses de plafond et de formes tortueuses, mais on n'a aucune idée de la date de création.

Le puits aux gobelets

On est devant l'ancienne cafétéria de la fac dentaire, le fond du puits était recouvert d'au moins 1 mètre de gobelets! Les gens s'asseyaient à l'extérieur, au bord du puits, et jetaient leurs gobelets dedans.

Dans les années 70/80, des personnes venaient faire la fête dans ses souterrains

Une opération de nettoyage et dépollution a dû être effectuée. Il y avait du verre, de la ferraille, du plastique...

Les souterrains et le vin

Les sous-sols de l'aile sud, quand la construction a été finie aux environs de 1880, abritaient le cuvage de l'exploitation viticole. Le tuyau qui descend du cuvage, alimente toutes les zones de stockage. En démontant les tuyaux, on s'est aperçu qu'ils contenaient de la lie de vin; ce qui a permis d'affirmer que ces tuyaux alimentaient bien les zones de stockage.

Cela était certainement un des premiers vinoducs d'Europe! Il a peut-être aussi transporté de l'eau pour le nettoyage des barriques.

On retrouve aussi des cerclages de tonneaux, c'est le seul vestige qu'il reste de l'activité viticole dans les caves. La taille des cerclages est énorme, il s'agissait sûrement de très gros tonneaux.

L'électricité

Il y a un réseau d'électricité au plafond. Il date de la fin du 19ème siècle. A l'origine, on s'éclairait avec des lanternes à pétrole ou à bougie. On voit d'ailleurs des encoches dans les parois des galeries, ces encoches servaient à poser les lanternes.

Les déblais

Quand les galeries principales ont été creusées, les déblais ont été mis dans des galeries secondaires qui ne servaient plus. C'est pour cela qu'on voit des tas de terre. Il ne s'agit pas d'effondrements mais bien des déblais des galeries principales.

Les galeries sont en roche, en tuf volcanique et l'eau suinte sur les parois un peu partout. Certains puits comme le puits carré, qui traverse toutes les couches jusqu'à la surface, donne un bel aperçu de la géologie du site.

Le Maar de Clermont

L'éruption du Maar de Clermont, il y a environ 160.000 ans, en produisant une roche tendre, a rendu possible l'excavation des galeries.

On voit, dans les galeries, l'accumulation successive des différents dépôts. Ces dépôts sont liés à l'irruption d'un des plus gros volcans de la chaîne des Puys: le maar de Clermont. C'est un volcan phréato-magmatique, le volcan rencontre la nappe phréatique dans le sol. Les éruptions sont alors très violentes.

Chaque couche représente une explosion. On pense que ce volcan a été en éruption entre 1 et 2 jours et on peut compter jusqu'à 400 couches empilées les unes sur les autres!

Le volcan correspond géographiquement à ce qu'on appelle la cuvette à Clermont-Ferrand: de la place de Jaude jusqu'à Chamalières, 1,5 kilomètres de diamètre et une profondeur de 150 mètres

Les légendes des souterrains

Le dépôt de tuf n'est pas très épais. Il fait entre 35 et 40 mètres maximum. On a donc que 1, 2 voire 3 niveaux de caves dans les parties les plus épaisses.

Il n'y a donc pas de rivières souterraines, de chapelles, de passages secrets, de circuits souterrains très longs.

A l'Hôtel Dieu, on est dans le réseau souterrain le plus grand connu. Il fait 1,4 kilomètres sur une surface de 6600 m². Il dépasse un peu les bâtiments de l'Hôtel Dieu vers la rue Lagarlaye, mais pas plus.

La guerre

Le tuyau en plomb correspond à une induction d'eau potable, installée probablement au moment de la guerre. La dernière utilisation connue des souterrains était pour les bombardements.

Le souterrain a servi de protection à la population pendant la seconde guerre mondiale. Clermont a été bombardé à 2 reprises: par les alliés et par les Allemands. Des visiteurs ont témoigné être venus se réfugier ici pendant les bombardements.

L'avenir des souterrains

Le travail de topographie des spéléologues a été inclus dans le projet architectural de la rénovation des bâtiments. Les bâtiments étant classés, les souterrains seront protégés. On peut espérer qu'il y ait de nouveau des visites, une fois les travaux achevés. Mais pour l'instant, pas de projet de les faire de nouveau visiter au public.

Découvrez le Groupe Spéléologique Auvergnat

Découvrez ACAVIC, l'association des Amis des Caves du Vieux Clermont

<https://www.francebleu.fr/culture/patrimoine/les-souterrains-de-l-ancien-hotel-dieu-1595533036>

VIDÉO. LES DESSOUS DE LA CHARENTE-MARITIME : Ô AQUEDUCS SECRETS...

Par Séverine Joubert

Publié le 02/08/2020

Mis à jour le 03/08/2020

SERIE (1/6) – Deux réseaux alimentaient Mediolanum (actuelle Saintes) en eau potable voici 2000 ans. Un troisième est arrivé au IV^e siècle. Ils sont classés Monuments historiques.

« C'est un ouvrage magnifique de 17,5 km au total, quasiment tout en sous-terrain sauf au pont des Arcs. Les quatre autres ponts sont tous par terre. L'un deux, le pont de Haumont, faisait 440 mètres de long alors que le pont du Gard ne fait que 270 mètres. Et il était haut de 31 mètres! » Jean-Louis Hillairet, archéologue de l' Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) à la retraite...

Lire la suite et voir la vidéo sur

<https://www.sudouest.fr/2020/08/01/o-aqueducs-secrets-7712923-10413.php>

KERGRIST. UNE GALERIE SOUTERRAINE MISE AU JOUR LORS D'UNE MOISSON

Lors de la moisson, un agriculteur a découvert un effondrement de terrain dans son champ, à Kergrist (Morbihan), faisant apparaître une galerie souterraine. Des légendes locales lui attribuent une origine humaine, mais l'exploitant assure que c'est une simple veine d'eau.

C'est une drôle de découverte qu'a faite un agriculteur à la mi-juillet, alors qu'il était en train de moissonner son champ, dans la campagne de Kergrist (Morbihan). Un trou béant dans le sol de son champ laisse entrevoir une galerie sous la terre.

D'après l'agriculteur, qui préfère rester anonyme par soucis de discrétion, la galerie serait une simple veine souterraine provoquée par le ruissellement des eaux. Il a déclaré la découverte en mairie. La mairie assure qu'il s'agit d'une ancienne voie d'eau. Elle a autorisé l'agriculteur à reboucher le trou.

Il semble que l'existence de cette galerie était connue. Certains riverains attestent avoir déjà pu voir un trou de la sorte dans les années 1950, dans lequel pouvait se tenir un homme. Selon des rumeurs locales, il pourrait s'agir d'un souterrain creusé par l'homme. Quoi qu'il en soit, ce mystère sera rapidement enterré.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/pontivy-56300/kergrist-un-souterrain-medieval-mis-au-jour-lors-d-une-moisson-6925536>

BRISSAC. SOUS LE CHÂTEAU, COULE LA SOURCE

Construit au XVIII^e siècle, le bief de Brissac est une particularité en Anjou. Réhabilité dans les années 2000, il offre aujourd'hui un instant de fraîcheur (et d'histoire) aux visiteurs.

Le géant du Val-de-Loire cache bien des secrets. Nul ne peut se douter en entrant dans le parc, que sous le sol, coule paisiblement une source. L'entrée se trouve en contrebas du château, où un tunnel sombre et bas de plafond débouche sur une galerie de schistes.

« Vous voyez cette voûte, c'est assez spectaculaire », commente Charles-André de Cossé-Brissac, le propriétaire des lieux. Le marquis se fait guide : « Il faut remonter au XVIII^e siècle, où, à l'époque, un énorme fossé séparait le château du village. » La construction d'une route oblige les villageois à combler ledit fossé.

Lire la suite sur

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/brissac-loire-aubance-49320/brissac-sous-le-chateau-coule-la-source-6924204>